

ACTA SANCTORUM SEPTEMBRIS

Ex Latinis & Graecis, aliarumque gentium Monumentis, servata
primigeniâ veterum Scriptorum phrasi,

COLLECTA, DIGESTA,
Commentariisque & Observationibus
ILLUSTRATA

A
JOANNE PINIO,
JOANNE STILTINGO,
JOANNE LIMPENO,
JOANNE VELDIO,
E SOCIETATE JESU PRESBYTERIS THEOLOGIS.

TOMUS I

Quo dies primus, secundus & tertius continentur, cum
tractatu præliminari

DE DIACONISSIS

AUCTORE JOANNE PINIO.



ANTVERPIÆ,
Apud BERNARDUM ALBERTUM VANDER PLASSCHE.
M D C C X L V I.



ANTONIN MARTYR D'APAMÉE EN SYRIE

Société des Bollandistes

Titre(s): Acta sanctorum septembris: ex latinis et graecis,
aliarumque gentium monumentis, servata primigenia veterum
scriptorum phrasi ([Reprod. en fac-sim.]) [Société des
Bollandistes] Publication: Culture et civilisation (Bruxelles)

ACTA SANCTORUM DE S. ANTONINO MARTYRE

APAMEÆ IN SYRIA

COMMENTARIUS PRÆVIUS.

§ I. Variæ urbes, quibus sanctus aliquis Antoninus adscribitur
hoc die aut sequenti: nec Capuæ, nec Palentia passus Anto-
ninus: Apameæ in Syria attribuendus aliquis Antoninus,
cujus cultus antiquus ostenditur.

B
SEculo
II VEL IV.
Variis ur-
bibus Anto-
ninus ali-
quis ad-
scribitur?
Placentinus
an alius di-
stinctus?



Ollerius in hoc Opere ad diem
iv Julii dedit Commentarium
proæmonium, in quo disputa-
vit de sanctis Antoninis, qui
2, III & xxx Septembris in
variis Martyrologiis variè an-
nuntiantur, non ut gesta illorum omnium ibi-
dem operis discenteret, sed ut inquireret, an
omnes Antonini, qui prædictis diebus variis ur-
bibus attribuantur, invicem sint distincti. Quip-
pe alius Antoninus attribuebatur Apameæ in
Syria, alius Apameis in Gallia; alius Placen-
tia, alius Capua in Italia, ac demum alius Pa-
lentia in Hispania. Exemplumque tradidit aliqui
nomen eundemque esse Antoninum, qui quinque
memoratis locis assignatur. Verum ostendit Sol-
lerius

passus fuerit Palentia hoc aut sequenti die, cùm
ipsi Hispani Antoninum, quem colunt Palentia,
Gallum semper crediderint, priusquam ex feli-
citate Chronico pseudo-Dextri, non modò S. Anto-
ninum Hispania asserere, sed etiam urbem Pa-
miam in Hispania confingere ausi sunt quidam,
jam satis rejecti à Solerio, & fusi à Nico-
lao Antonio in Opere hæcenus inedito, cujus
habemus apographum. Restant ergo solus An-
toninus Apameusis Syriæ, atque Antoninus A-
pamiensis Gallia, de quibus multa quidem di-
sputavit Solerius § 1 & 3, sic tamen, ut con-
troversiam magis examinandam ad hunc locum
remiserit. Porro post Solerium de Antonino A-
pamiensi uno aut gemino disputant eruditi Be-
nedictini, qui nuper Galice ediderunt Historiam
Quædam sunt etiam à Landotti Operibus hinc inde

E
Hispanis
nullus ei-
tam adscri-
bendus An-
toninus? &
examinan-
da sit de
jam satis rejecti à Solerio, & fusi à Nico-
lao Antonio in Opere hæcenus inedito, cujus
habemus apographum. Restant ergo solus An-
toninus Apameusis Syriæ, atque Antoninus A-
pamiensis Gallia, de quibus multa quidem di-
sputavit Solerius § 1 & 3, sic tamen, ut con-
troversiam magis examinandam ad hunc locum
remiserit. Porro post Solerium de Antonino A-
pamiensi uno aut gemino disputant eruditi Be-
nedictini, qui nuper Galice ediderunt Historiam
Quædam sunt etiam à Landotti Operibus hinc inde

ANTONIN en Syrie, en Gaule...

le point de vue des Bollandistes

La traduction du texte (Marie-José Perchet - 2020) a été élaborée à partir de l'édition en fac-similé sur Gallica

<http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-6064>

et de la transcription - accessible par ce site :

<https://www.heiligenlexikon.de/ActaSanctorum/2.September.html#PI010955>

Cette édition, pour en faciliter la lecture, met en regard les textes et les notes qui, dans le document original, sont reportées en fin de chaque paragraphe. Nos propres ajouts (repères biographiques, noms de lieux...) sont également mis en marge du texte. L'édition électronique propose des liens actifs qui sont ceux d'août 2020 et qui peuvent donc évoluer. Nous serons heureux de recevoir avis, compléments, demandes ou corrections.

Nous avons respecté la présentation d'origine le plus possible. En lisant successivement toutes les phrases initiales entre crochets - que nous avons mis en gras - on obtient un résumé des thèses de l'auteur, regroupées en fin de document pour les mettre en valeur.

Enfin, la publication de 1746 comprend deux annexes : « *Acta prima* » et « *Autres actes* » d'après le *Speculum historialis* de Vincent de Beauvais.

ANTONIN MARTYR D'APAMÉE EN SYRIE

BHL N° 0573 0576

Les mentions BHL sont celles du Heiligen Lexicon

J. S. (Jean Stiltingh (Stiltingus) 1703-1762)

§1 Il existe de nombreuses villes auxquelles est associé un saint Antonin ce jour-là (3 spt.) ou le jour suivant : Antonin n'a souffert le martyre ni à Capoue ni à Palentia : un Antonin doit être attribué à Apamée en Syrie, où l'existence d'un culte ancien est attestée.

[un Antonin est attribué à différentes villes, celui de Placentia (Plaisance) est différent des autres]

Sollerius*, dans son ouvrage sur le 4e jour de juillet a donné le *Commentaire préliminaire*, dans lequel il discute des Saint Antonin qui -2-, sont mentionnés diversement pour les 3 et 30 septembre dans plusieurs martyrologes, non pas pour y discuter avec exactitude des faits et gestes d'eux tous, mais pour savoir si tous les Antonin qui sont attribués à diverses villes sont différents les uns des autres. De fait un Antonin était attribué à Apamée en Syrie, un autre à Apamées (Pamiers) en Gaule, un à Plaisance, un à Capoue en Italie et enfin un dernier à Palentia en Espagne. Certains érudits pensaient qu'il s'agissait d'un seul et même Antonin, attribué à cinq lieux de commémoration. Mais Sollerius a montré que le saint Antonin qui est honoré à Plaisance le 4 juillet et dans le Martyrologe Romain le 30 septembre est différent des autres, et il a examiné les faits et gestes de cet Antonin auquel il s'intéressait précisément pour

* Sollier, ou Jean-Baptiste du Sollier, (1669-1740) bollandiste

conclure qu'il n'y a rien à dire de plus à ce sujet. Il ne s'agit donc pas de cet Antonin.

§2 [celui d'Apamée attribué par erreur à Capoue :]

En outre, Sollerius a prouvé que l'Antonin attribué à Capoue en même temps qu'Aristée*, bien qu'il soit signalé à Capoue par Adon**, Usuardus, et le *Martyrologe Romain* lui-même, n'est autre que l'Antonin que les anciens martyrologes attribuent à Apamée en Syrie et dont on est certain qu'il mourut à cet endroit. Cette erreur est survenue d'abord dans le martyrologe d'Adon, peut-être par la faute de copistes, et de là il est passé dans celui d'Usuardus et dans le *Martyrologe Romain*, comme le montrent les num. 7 et 8 de l'excellent *Commentaire*, soit Tom. 2 juillet page 8. Cela peut être confirmé par le *Bréviaire* de l'église de Capoue de 1489, dans lequel pour le 2 septembre il y a trois lectures à propos de S. Antonin martyr, dont voici le début :

« donc le très bienheureux Antonin, jeune homme (puer), originaire de la ville d'Apamée se manifesta. »

Michael Monachus*** dans le *Sanctuarii Capuani* page 71 avoue que cet Antonin n'est pas capouan; et il ne peut apporter aucun témoignage selon lequel l'église de Capoue revendiquerait S. Antonin. Cependant il suit l'autorité d'Adon et du *Martyrologe Romain* et il ajoute les mots de Petrus Natalibus**** - livre VIII chapitre 33 - où il affirme qu'Antonin et Aristée subirent le martyre à Capoue. Mais Sollerius découvrit l'origine de l'erreur, de sorte qu'il ne paraît pas nécessaire d'en dire plus sur ce sujet.

* Aristée évêque de Capoue

** Adon, de Vienne né vers l'an 800, mort le 16 décembre 875 à Vienne, est un archevêque de Vienne, auteur d'un *Martyrologe* inspiré d'un ouvrage trouvé à Ravenne en 858

*** Michael Monachus ou Michel Lemoine inquisiteur XIVe siècle

**** Petrus de Natalibus évêque XVe siècle hagiographe

§3 [« Aucun Antonin ne doit pas non plus être attribué aux Espagnols. Il faut examiner le débat à propos d'Apamée. »]

Troisièmement, l'illustre Sollerius montre au § 4 qu'il ne faut chercher en Espagne aucun Antonin qui serait mort à Palentia ce jour-là ou le jour suivant puisque les Espagnols eux-mêmes ont toujours pensé que l'Antonin qu'ils honorent à Palentia était gaulois avant que, suivant la *Chronique* fautive du pseudo Dexter*, certains n'osent non seulement attribuer Saint Antonin à l'Espagne, mais aussi imaginer la ville de Pamiers en Espagne, prétentions désormais suffisamment réfutées par Sollerius, ce qu'a confirmé Nicolaus Antonius** dans son apographe*** encore inédit, dont nous avons une copie. Il reste donc seulement l'Antonin d'Apamée de Syrie et l'Antonin Gaulois d'Apamées sur lesquels Sollerius s'est beaucoup interrogé - §1 et 3 - au point de renvoyer ici la controverse pour qu'elle soit davantage examinée. Plus tard, après Sollerius, des érudits bénédictins qui viennent d'éditer en langue gauloise une *Histoire d'Occitanie* discutèrent de l'existence d'un Saint Antonin d'Apamée unique ou double - tome I dudit ouvrage page 621 - et ils sont pour une part d'accord avec Sollerius et d'autre part, s'éloignant de lui, ils introduisent une autre conjecture et traitent d'une autre controverse

* À la fin du XVIe siècle, le jésuite espagnol Jérôme Román de la Higuera (Tolède 1538-1611) prétendit s'être procuré plusieurs chroniques antiques et médiévales inédites qui n'étaient en fait que des fabrications de sa part. Parmi celles-ci, le *Chronicon omnimodæ historiæ* de « Flavius Lucius Dexter », allant de l'an 752 à l'an 1183 de Rome (c'est-à-dire de l'an -1 à l'an 430), précédé d'une épître dédicatoire à Paul Orose, monument de falsification impudente : il prétendait qu'un manuscrit en avait été trouvé à l'abbaye de Fulda et lui avait été adressé par un confrère. Le texte se présente comme une chronique des premiers siècles du christianisme, année par année, centrée sur l'Espagne, avec toutes les légendes traditionnelles ainsi accréditées. https://fr.wikipedia.org/wiki/Nummius_Æmilianus_Dexter

** Nicolaus Antonius (1617-1684?) https://data.bnf.fr/fr/12557263/nicolas_antonio/

*** apographe: copie

que jusqu'à présent je n'avais rencontrée nulle part. C'est pourquoi, afin de mieux élucider cette controverse, j'exposerai brièvement ce qui paraît suffisamment prouvé et ce qui encore maintenant demeure douteux.

§4 [Saint Antonin dont on parle dans le calendrier de Jérôme et dans d'autres calendriers antiques]

Tout d'abord, il est certain qu'un Saint Antonin mourut en martyr à Apamée, ou plutôt dans le district d'Apamée en Syrie. Ceci est rapporté dans les nombreux apographe de Jérôme pour le 3 septembre, ce que corrobore aussi Wandelbertus*. La même chose est évoquée par Adon, Usuardus, Nokterus et par le *Petit Romain* qui leur est un peu antérieur, mais pour le 2 septembre et avec les mots suivants : « près d'Apamée, Antonin martyr ».

* Wandelbertus moine bénédictin 813-850

On peut voir tout cela plus en détail chez Sollerius §I. J'ai peu de choses à ajouter à partir des très anciens martyrologes qu'édita par la suite Edmundus Martene***** - tome III du *Thesaurus des anecdotes* - a col. Tout d'abord, il mentionne là uniquement le nom d'Antonin pour le 3 septembre. Mais il place ensuite le nom d'Antonin au 2 du même mois. Le Corbeil** donne pour le 3 ce qui suit :

** de Corbie, monastère dans la Somme

« Naissance des Saint Antonin jeune homme (puer) et Aristée, évêque. »

Sont ajoutés le fragment du *Martyrologe* de Turon*** et ensuite le calendrier**** (registre) de Corbeil où l'on ne lit pas « Antonin ». Mais le dernier registre publié dans les manuscrits du monastère de Lyre***** donne pour le 3 septembre « Saint Antonin martyr ». L'illustre Martenius publia d'autres martyrologes et calendriers antiques - tome VI de la très grande collection où - col 675 - le registre du monastère de Stabulum ***** donne pour le 3 septembre : « Saint Antonin martyr ». Le calendrier de Verdun (Verdinense) - col 682 - concorde. Mais le martyrologe d'Auxerre - ibidem col. 719 - avec Usuardus et d'autres placent le 2 septembre : « Saint Antonin martyr, près d'Apamée » et le jour suivant : « Naissance des saints martyrs Antonin jeune homme (puer) et Aristée évêque à Capoue ». Cependant dans ces martyrologes, on rencontre ce fait remarquable qu'aucun d'entre eux, sinon le dernier, ne renvoie à ces jours-là deux Antonin ni « Antonin » en même temps qu'« Antoine ». Ce que Sollerius a remarqué depuis longtemps et que les illustres Bénédictins agréent dans l'*Histoire d'Occitanie* - tome I note 32 - semble donc tout à fait vraisemblable, que le seul Antonin syrien est mentionné dans l'apographe de Jérôme pour le 2 et le 3 septembre même si chez certains il est doublé sous le nom d'Antoine et d'Antonin pour le 2 et que chez d'autres le nom d'Antonin est à nouveau répété pour le 3.

*** Tours.

**** Calendrier : registre d'église

***** Abbaye bénédictine en Normandie (1046 - Révolution)

***** Ville de Mysie

§5 [il s'agit bien du Syrien d'Apamée]

Mais il est tellement démontré d'après divers auteurs que c'est l'Antonin syrien qui est indiqué pour ces jours-là, qu'il semble qu'il ne faille pas en douter. Tout d'abord, dans de nombreux martyrologes, parmi lesquels il y a celui de Rabanus*, la province de Syrie est

* Rabanus ou Raban Maur (780-856)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Raban_Maur

nettement spécifiée. Ensuite l'Apamées de Gaule** ne peut être indiquée dans les anciens martyrologes de Jérôme*** ni même dans le petit Romain, chez Adon, Usuardus, Nokterus, puisqu'ils ont été écrits avant que cette ville soit fondée ou qu'elle ne soit connue réellement sous ce nom. Sollierius avait déjà dit - num. 21 - qu'Apamées ou Pamiers n'était pas connue des anciens géographes de Gaule. Cependant bientôt après les illustres bénédictins l'assurent de la façon plus claire et plus catégorique de la façon suivante :

*« À cette preuve (qu'il s'agit de la mention d'un seul Antonin syrien dans les anciens martyrologes) nous pouvons ajouter le fait que le nom d'Apamées de Gaule (Pamiers) est inconnu en Gaule avant le XIIe siècle, et qu'il n'y a aucun témoignage qui fasse mention de cette ville avant cette époque. En réalité, l'abbaye de Saint Antonin d'Apamées, qui est maintenant église cathédrale, s'appelait autrefois Fredelacensis (de Fredelas****) et non d'Apamées; nom qui vient à coup sûr du château (castrum) que les comtes de Foix prirent soin de construire au début du XIIe siècle, ou à la fin du siècle précédent, et qu'ils nommèrent Castrum Apamiae comme nous le dirons ensuite. Il en résulte que tous les martyrologes qui citent S Antonin martyr à Apamées en Gaule sont postérieurs au XIe siècle. »*

Il s'ensuit en outre que chez Adon, Usuardus, Nokterus et dans les autres récits, il faut comprendre Antonin d'Apamée en Syrie.

** Ancien nom de Pamiers

*** Le Martyrologe hiéronymien est le plus ancien martyrologe de langue latine, qui a servi de base à ceux qui sont venus après (notamment le martyrologe de Bède le Vénérable, les martyrologes carolingiens de Raban Maur, d'Adon de Vienne, de Florus de Lyon, d'Usuard, et bien plus tard le Martyrologe romain). Il se présente comme un simple calendrier liturgique.

**** Ancien nom de Pamiers

§6 [dont le culte est attesté depuis le VIe siècle]

Que S. Antonin ait été honoré comme martyr d'Apamée en Syrie déjà au VIe siècle et vraisemblablement beaucoup plus tôt, nous le tenons de l'opuscule (libellus) offert aux évêques de la Syrie Seconde* par les moines d'Apamée dans lequel on lit ces mots :

« Mais l'importance et la nature exacte de ce qui s'est passé dans la vénérable demeure du victorieux martyr Antonin, quel caractère doué de raison le racontera sans larmes ? En effet, il avait pris l'habitude de tuer des moines de sorte que, avec ses complices, qu'il menait avec agressivité, il avait tué de vénérables moines orthodoxes qui s'étaient réunis en ce lieu pour une célébration. »

Sont accusés l'hérétique Severus et Pierre évêque d'Apamée qui ne nous intéressent pas ici. Mais l'église de S. Antonin, dont il est question ici, enseigne que le Saint a été l'objet de la vénération des fidèles dès le début du VIe siècle ou plus tôt, puisque ce document n'a pas seulement été lu au concile de Constantinople sous Menna** en 536, comme on peut le voir chez Labbeus*** - tome V col. 243 -, mais qu'il avait été proposé longtemps auparavant par les évêques de Syrie, comme le raconte aussi Baronius**** pour l'année 518 -num 48 et 49.

À partir de là, Tillemontius***** - tome IV note 15 - dans le *Dyonisius parisiensis* (St Denis de Paris) affirme à juste titre que cette église a existé en 515 et qu'on y a célébré la fête du Saint. Mais on ne sait pas vraiment depuis combien de temps elle existait.

* La Syria Secunda dont Apamée est le centre administratif et religieux à l'époque byzantine apparaît comme le résultat de plusieurs morcellements successifs de la très importante province de Syrie créée par Pompée.

** évêque de Constantinople († 582)

*** Philippe Labbé (1607 – 1667) jésuite

**** Cesare Baronio (ou Caesar Baronius), 1538-1607 prêtre italien de l'Oratoire.

***** Louis-Sébastien Le Nain de Tillemont, 1637 - 1698, prêtre catholique et historien français.

§7 [Ce que dit le *Ménologe** de Sirlet**]

Nous ignorons également si la fête de S. Antonin de Syrie fut autrefois célébrée dans l'église orientale le 2 ou le 3 septembre, comme en témoignent les apoglyphes de Jérôme et les autres récits des martyrologes. De plus dans les calendriers grecs, ce saint est actuellement recensé pour le 10 novembre. Voici ce que dit le *Ménologe* de Sirlet pour ce jour-là :

« le même jour, commémoration du martyr de S. Antonin de Syrie, qui, alors qu'il était tailleur de pierres et voyait des païens sacrifiant dans le temple des idoles, les exhortait à se détourner d'une vaine superstition : alors, après être entré dans leur temple il détruisit les idoles. C'est pourquoi il fut arrêté et violemment frappé, et, découragé, il s'en alla à Apamée de Syrie, et là, il obtint du saint évêque la permission d'élever un temple du nom de la Sainte Trinité : mais comme il avait entrepris cette tâche et que populations locales en avaient pris connaissance, ces dernières, au cours d'une attaque nocturne, le tuèrent et le démembrèrent avec leurs épées. »

S'accordent assez bien sur ces faits pour le même jour les *Menaëa* (ménologe) *Grecs**** et le ménologe publié sur l'ordre de l'empereur Basile ****, mais il n'ajoute pratiquement rien. Le saint est appelé Antoine dans les *Menaëa* et Antonin dans le *Ménologe*.

* Recueil de vies de saints (en particulier de l'Eglise grecque) suivant l'ordre du calendrier ecclésiastique

** Le cardinal Guglielmo Sirleto (1514-1585)

*** Livre de récits hagiographiques publié en 1684 reprenant des récits hagiographiques. Wikipédia cite la réédition de Venise en 1880 https://en.wikipedia.org/wiki/Menaëa_Graeca

**** Le *Ménologe* de Basile II est un manuscrit enluminé contenant un martyrologe orthodoxe, daté de la fin Xe, du début du XIe siècle.

§8 [même chose en plus développé tiré du *Ménologe* de Basile ; de petits vers dans les *Meanea*]

Cependant le *Ménologe* d'après Arcudius* et l'édition d'Ughelli** dans les *Anecdotes* page 290, dit ceci :

*« Antonin, d'origine syrienne était tailleur de pierres. Comme il avait vu des païens à l'intérieur d'un temple rendre un culte aux dieux, il les poussait à abandonner leur culte superstitieux des idoles. Mais comme ses paroles ne servaient à rien, après s'être retiré dans un lieu solitaire et avoir rencontré un anachorète dévoué (esclave) du nom de Théotime (dans les *Manea*, Timothée), il resta avec lui pendant deux ans. Par la suite, comptant sur ses prières et une fois de retour dans sa patrie, près du même temple, qui pervertissait les âmes des êtres humains par des illusions diaboliques, il se heurta à ceux qui célébraient le jour de fête des démons ; et, ayant pénétré dans le temple, il brisa les idoles. Fait prisonnier pour cette raison, il est très violemment frappé. Ensuite, libéré, il quitta Apamée de Syrie, et, comme il avait obtenu du très saint évêque de cette ville de construire un temple à la Sainte Trinité, et que les fondations en avaient déjà été édifiées, les gens du pays l'attaquèrent et le démembrèrent. Son âme alla rejoindre Dieu. »*

Les *Menaëa*, comme je l'ai dit, sont d'accord jusque-là, et deux petits vers sont ajoutés à cet endroit, dont je donnerai la traduction ci-dessous :

*Ἀντώνιον κτείνουσι τὸν θεῖον ξύλοις,
Οἱ τὸ ξύλον τιμοῦντες ὡς θεὸν πλάνοι.*

*« Ils tuent le divin Antoine à coups de bâton,
les imposteurs qui honorent un morceau de bois comme un dieu. »*

* Pierre Arcudius érudit et prêtre catholique grec 1562/1563

** Ferdinando Ughelli (Florence, 21 mars 1595 – Rome, 19 mai 1670) est un moine, abbé et historien italien cistercien.

mais ces vers ne concordent pas avec la mention qui dit qu'il fut tué avec des glaives et démembré, à moins que, peut-être, ils n'aient tué le saint avec des bâtons et qu'ils ne se soient acharnés sur le corps inanimé avec leurs épées. Voici ce qu'il en est de S. Antonin de Syrie. Maintenant, il faut voir s'il y a un autre Antonin en Gaule, que l'on vénère et célèbre chez les Gaulois de Pamiers.

II

LE CULTE DE SAINT ANTONIN DANS DIFFÉRENTS LIEUX DE GAULE

§9 [Au IX^e siècle, il existait un monastère de St Antonin en pays Ruthénois.]

Bien que les martyrologes anciens rapportent que le Saint Antonin de Syrie existe, comme nous l'avons montré, il est sûr et certain cependant qu'un saint Antoine ou Antonin a été honoré du moins depuis le IX^e siècle en Gaule. Le fait est que dans le registre (notitia) des monastères qui sont redevables au roi des Francs de services militaires, d'offrandes ou seulement de prières, registre rédigé dans le district d'Aix la Chapelle en 817, sous le règne de Louis le Pieux,* on trouve entre autres en Aquitaine un monastère de Saint-Antonin. Cependant Baluze** qui édita ce registre (tome I *Capitularium* a col. 589, dans les notes tome II col I 098) observe ce qui suit:

*« Légende d'Antonin. Dans le parchemin de Conigo*** cité plus haut, mention est faite d'un monastère « où la tête d'Antonin, martyr, et une partie de son corps reposent dans une vallée nommée « Nobilese », où une assemblée de clercs semble commander ».*

*Il s'agit là du monastère de Saint Antonin dans le diocèse de Rodez où j'ai trouvé, dans les plus anciennes annales de ce monastère, que l'auguste tête déposée là avec le plus grand respect était connue depuis longtemps et au loin par des présages et des miracles. Or il y eut à cette époque un monastère de clercs ou plutôt de chanoines; et il existe une bulle d'Urbain II**** pour les [règles] canoniques de Saint Antonin. »*

Le même écrivain - col 1434 tiré des archives du monastère de Saint Antonin Ruthénois - cite un témoignage ancien sous le titre: « Ancien récit de l'origine et des privilèges du monastère de Saint Antonin dans le diocèse de Rodez », dans lequel il est dit que de nombreux avantages ont été accordés audit monastère par le roi Pépin, par Charlemagne et par Ludovic le Pieux.

§10 [bien au contraire, au VIII^e siècle déjà, il est dit que la tête du Saint était là]

Voici ce qui mène précisément à notre sujet, même si d'aventure c'est mensonger:

« (le roi Pépin), tant était grand son désir de vénérer le lieu du bienheureux martyr de Saint Antonin et surtout poussé par ses

* « Mais c'est à Louis le Pieux, fils de Charlemagne, que revient la tâche d'imposer la règle bénédictine aux quelque 650 monastères que compte l'Empire. Aix-la-Chapelle. Tous deux préparent une importante réunion, à laquelle sont conviés les abbés de l'Empire. Le synode s'ouvre en juillet 817. Louis le Pieux fait approuver le *Capitulaire monasticum*, un texte de 83 articles qui codifie la vie monastique selon la règle bénédictine. »
<https://universdelabible.net/bible-et-histoire/histoire-du-christianisme/193-9e-siecle>

** 1630-1718

*** dans la région de Milan

**** Urbain II 1041-1099

ministres, parce que c'était là qu'avait été déposée avec le plus grand respect la vénérable tête de ce saint martyr à cause des présages et de miracles partout et au loin, avant l'arrivée du roi pieux et son examen attentif des apologies du martyr, par respect et déférence envers le bienheureux martyr Antonin, [le roi] offrit en don perpétuel à la tête et à l'autel de Saint Antonin, qui repose dans la gloire et l'estime de Dieu, aux prêtres présents et aux populations futures, une abbaye, dite de Saint Théodard (Audardus), »

il est dit ensuite que ce même [don] fut confirmé par Charlemagne et Louis le Pieux, et que ce dernier y ajoute un autre privilège. Les illustres auteurs de l'*Histoire d'Occitanie* apportent parmi les preuves – col. 23- une autre donation de Pépin faite :

« à l'église de Saint Antonin martyr qui est installée dans une vallée, appelée Nobilis, où l'on sait que se trouve la limite du pays Ruthénois, vallée dans laquelle, dit-on, se trouvait l'évêque Justinus, frappé de jaunisse, qui, s'étant prosterné devant l'autel où la tête du très glorieux martyr S. Antonin était conservée, fut soudain placé sous la protection divine, et guéri grâce à elle. »

Et plus loin :

« Tous (les témoins) tombèrent d'accord et proclamèrent unanimement avec l'immense foule du peuple présent, qu'il fallait accroître la maison de Dieu par amour et respect pour le bienheureux martyr Antonin, qui s'était toujours montré le défenseur et protecteur du roi et de toute son armée. En entendant leurs cris, le roi Pépin accepta avec beaucoup d'aménité d'accroître la maison de Dieu par des donations royales. C'est pourquoi après avoir consulté ses dignitaires, il donna en propre à la tête et à l'autel du bienheureux martyr Antonin où il repose avec le respect et la bénédiction de Dieu, ainsi qu'au vénérable abbé Fedancius, et aux moines et aux prêtres actuels et futurs, le monastère de Saint Pierre apôtre, qu'on appelle Mormacus** qui est situé dans le district de Catucirno***, sur le fleuve Aveyron, »*

*Abbé de Saint Antonin

** Montricoux

** Cahors ?

§ I I [Mais ces archives postérieures ne sont pas authentiques]

Ces témoignages montreraient clairement que le culte de Saint Antonin était en vigueur au VIII^e siècle, à condition qu'il n'y ait aucun doute quant à leur véracité. Mais les illustres auteurs de l'*Histoire d'Occitanie* – tome I page 622- soutiennent qu'on ne peut pas prouver, grâce à ces témoignages, qu'ils appellent à tort Chartes de Pépin ou attribuées à Pépin, à cause d'interpolations, d'anachronismes et de faits contraires à la vérité historique, que les reliques de Saint Antonin ont été conservées au VIII^e siècle dans ladite abbaye. Cependant je ne vois pas bien pourquoi nous devons ôter tout crédit à ces témoignages, et ne pas avoir foi aussi en des faits qui sont parfaitement vraisemblables ailleurs. À coup sûr il est vraisemblable que l'abbaye de Saint Antonin, qui existait à l'époque de Louis le Pieux, est antérieure à cet empereur et que le nom de S Antonin ne lui a été donné que parce que ses reliques étaient conservées à cet endroit.

C'est pourquoi j'avoue volontiers que certes ces témoignages ne peuvent pas être regardés comme les authentiques chartes de Pépin alors que le document de Baluzius* a été écrit à l'époque de Louis le Pieux ou plus tard; mais ils ne furent pas publiés en tant que chartes de Pépin mais d'abord comme registres (notitia) de ce que Pépin, Charlemagne et Louis le Pieux avaient donné au monastère de S. Antonin, un autre (document) traite du seul Pépin.

C'est pourquoi, puisque le registre antique a été publié par Baluzius et que du moins il ne souffre pas de nombreux défauts, il devient vraisemblable que certains dons ont été faits par Pépin, Charles, Louis à l'abbaye de S. Antonin, et que la tête du Saint s'est rendue illustre dans cette même abbaye par ses miracles. Mais ce n'est pas pour cette raison que je pense que ledit registre doit être compté au nombre des preuves authentiques. D'ailleurs les illustres auteurs eux-mêmes rapportent qu'en 767 d'après leur témoignage qui est plus défectueux que celui de Baluzius*, le roi Pépin se rendit au monastère de S. Antonin, pour rendre grâces à Dieu de la réussite de son expédition, et fit de nombreux dons au monastère. Ils ajoutent cependant que certains éléments dans ce document paraissent être douteux; mais ce n'est pas pour autant que tout est faux, soutiennent-ils.

* voir §. 9

§12 [de sorte que le culte du Saint au

VIII^e siècle est probable mais pas certain: le

Saint brille par ses miracles au IX^e siècle.]

Pour ma part, j'hésite. Et c'est pourquoi ce qu'on lit dans ces documents à propos de S. Antonin, je le considère comme vraisemblable, mais pas tout à fait certain. Cependant il est sûr que ce monastère fut du moins dès le début du IX^e siècle, à cause de ses pèlerinages votifs et des miracles du Saint, si célèbre que le lieu se développa pour devenir un chef-lieu et un vicomtat dont les vicomtes sont déjà mentionnés en 1083, comme on le voit dans l'illustre *Histoire d'Occitanie* tome II page 264. Adhémar de Chaban* dans sa *Chronique* qu'il poursuit jusqu'en 1029, chez Labbeus** - Tome 2 Biblioth. page 179 - dit ceci:

« À cette époque, S. Leonardus, confesseur (de la foi) dans le Limousin et S. Antonin martyr dans le pays de Cahors commencèrent à s'illustrer par des miracles et de tous côtés les populations affluèrent. »

Il situe ces événements aux environs de 1015 ou 1020, car il ne procède pas par année. Parmi les lieux très célèbres de Saints que Robertus le roi des Francs visita à la fin de sa vie, selon le témoignage d'Helgatus*** dans sa *Vie* dans Chesnius**** - tome IV page 76- cette église de S. Antonin est aussi recensée. Les auteurs de l'*Histoire d'Occitanie* font mention çà et là de plusieurs donations qui lui ont été faites et écrivent aussi au sujet du statut actuel de cette ancienne abbaye - tome I page 622:

« Cette abbaye est la même que le monastère de S. Antonin qui existe encore maintenant (sans le titre d'abbaye) aux frontières de la province ruthénoise, des districts de Cahors et d'Albi et qui appartient

* Ademar Chronicon suum a principio Monarchiae Francicae ad annum 1029

** Philippe Labbe (Latin: Philippus Labbeus; 10 July 1607 – 16 or 17 March 1667) was a French Jesuit writer on historical, geographical and philological

*** ou Helgaud, + 1048 moine florentin auteur de la Vie du roi Robert

**** ou André du Chesne 1584-1640, géographe, historiographe, bibliothécaire et archiviste

toujours à la règle canonique de la congrégation de France. »

La cité, qui a été fortifiée à une autre époque est tournée avec l'église en direction de la province ruthénoise.

§13 [Monastère de Lézat** un autre S. Antonin]

** Abbaye de Lézat en Ariège*

Mabillon* dans ses *Annales* – tome II pages 438, alors qu'il existe un monastère de S. Antonin en pays ruthénois, ajoute ceci à propos d'un autre :

** Mabillon 1632-1707, moine de Saint-Maur, historien*

« Il existe aussi un monastère de Saint Antonin de Lézat dans le comté de Foix, mais fondé au milieu du Xe siècle. »

Cependant ensuite page 617 - il situe l'origine de ce même monastère aux environs de 840. De nouveau – tome III - en l'année 940 - num. 13 - il réitère ses propos antérieurs et il reporte les origines du monastère de Lézat qui est appelé (monastère) de S. Antonin et saint Pierre par les successeurs, depuis la translation à cet endroit du corps de S. Antonin confesseur (de la foi), comme ils le racontent, aux environs de 940. Enfin, dans les corrections de ce tome, il ajoute la phrase :

« D'autres renvoient l'origine du monastère de S. Antonin de Lézat, qui est sans doute très obscure, au IXe siècle, comme je l'ai dit dans le livre 32. »

Les auteurs de l'*Histoire d'Occitanie* pensent que le monastère de S. Antonin de Lézat a été fondé aux environs de 845, comme ils le disent tom. I page 541, et ils reconnaissent comme fondateur Antoine, vicomte de Béziers. Les mêmes, parmi les preuves - Tom 2 col. 161 - citent une charte de 1002 et - col. 393 - une autre de 1114 dans lesquelles il serait fait mention de reliques de S. Antonin conservées dans l'abbaye de Lézat. Chez nous aussi - Tom 2 de janvier page 195 - on peut lire certains éléments sur la translation de ces reliques. Mais S. Antonin de Lézat est partout appelé confesseur, de sorte qu'il paraît être différent de S. Antonin martyr. C'est pourquoi nous souhaitons vivement savoir à quel saint Antonin appartiennent les reliques que Lézat pense avoir eues. Après cette digression due à l'observation de Mabillon, revenons à S. Antonin martyr.

§14 [Le saint est principalement honoré

à Apamées en Gaule narbonnaise]

La ville d'Apamées en Gaule narbonnaise revendique ce saint avant tout le monde et il lui est attribué par Baronius**, qui dans le *Martyrologe romain* inscrit S. Antonin le 2 septembre de la façon suivante :

** Voir § 6*

« À Pamiers en Gaule, Saint Antonin, dont les reliques sont conservées avec grand respect dans l'église de Palentia (en Espagne) ».

Nous pouvons facilement exonérer ce texte du martyrologe de toute erreur, même s'il est certain que Saint Antonin n'a pas souffert le martyre à cet endroit alors qu'il aurait pu être signalé à Apamées en Gaule narbonnaise à cause de l'extrême vénération avec laquelle il

y est honoré depuis de nombreux siècles. C'est donc à bon droit qu'il est mentionné par ces mots dans le Martyrologe parisien :

*« Le même jour, naissance de Saint Antonin martyr, patron d'Apamées en Occitanie; une église à son nom existe dans le diocèse parisien près de Castra Brigensia** ». »*

Mais la note de Baronius ne peut pas être également justifiée à moins que réellement un Antonin ne soit mort à Apamées en Occitanie. En effet, voici ce qu'il observe :

« Cependant il n'est pas mort à Apamée en Syrie, comme beaucoup le pensent; mais à Pamiers près de Toulouse, comme on le constate d'après les registres de l'église de Palentia où l'on fête solennellement le jour de sa naissance, là où les reliques sacrées de son corps reposent. »

On parlera plus bas des reliques conservées à Palentia en Espagne.

** Briga est le nom d'une agglomération gallo-romaine qui par la suite devint la ville d'Eu dans le département de Seine-et-Marne (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Briga>)

§15 [et l'église dont il est le patron est devenue cathédrale en 1295]

La ville de Pamiers ou Apamées, dont le patron est aujourd'hui Antonin a été élevée à la dignité épiscopale en 1295 ou 1296, comme le disent différents auteurs. Bernardus Guidonis*, qui vivait à cette époque, expose ainsi la chose dans la Vie de Boniface VIII :

*« En outre le fait que Boniface dans la seconde année de son pontificat fit élever de son propre chef l'abbaye de Saint Antonin de règle canonique qui se trouvait alors dans le domaine d'Apamées, en église cathédrale, et que de ce domaine il fit une cité, et qu'il fit de Bernardus Seichetti** qui était alors abbé de ce monastère son premier évêque et qu'il dota excellemment cette même église avec des églises nombreuses et sûres, des monastères et divers revenus et qu'il lui donna des limites, »*

Spondanus*** qui fut ensuite évêque de cette ville atteste pour l'année 1296 -num 8- qu'une bulle (lettre papale) pour la promotion a été donnée en 1295, mais publiée en 1296. Cependant Bernardus ne prit pas aussitôt possession du nouvel évêché, Philippe IV roi des Francs s'y opposant : mais Saint Louis**** passé de l'Ordre mineur à l'évêché de Toulouse cette même année 1296, gouverna en même temps celui d'Apamées jusqu'à sa mort, comme l'expose bien l'illustre Spondanus.

Écoutez Guilielmus Nangium***** dans sa Chronique de l'année 1296 où il est dit :

« La ville d'Apamées, séparée à cette époque de l'évêché de Toulouse obtint du pape Boniface un évêque en propre; mais aussitôt Louis, fils du roi de Sicile, Frère mineur obtint les deux évêchés en intégralité de ce même pape Boniface. »

De même pour 1298 :

« À la mort de Louis de Toulouse, évêque de la ville (30 août de l'année précédente), Apamées, séparée de Toulouse, accueillit son propre évêque, »

* Bernard Gui 1261-1331 dominicain inquisiteur chroniqueur

** Bernard Saisset ou Bernard Saget I est un prélat français (1232 - 1314) D'abord abbé des chanoines de Saint-Antonin de Pamiers, il devient évêque de cette même ville lorsque Boniface VIII l'érige en siège d'un nouveau diocèse. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Saisset)

*** Henri de Sponde 1568-1643 évêque de Pamiers

**** Louis d'Anjou ou de Toulouse 1274-1297

***** Guillaume de Nangis, bénédictin, chroniqueur mort en 1300

manifestement le même Bernardus que le pape avait nommé au début. Il faut donc corriger peu de choses de ce qui a été dit – tome III Augusti page 783 dans S. Louis de Toulouse num. 38 - où Spondanus est corrigé par erreur.

§16 [Son abbaye au début du XIIIe siècle

était suzeraine de la place d'Apamées]

De même que, d'après ce qui a été dit, on connaît de façon certaine l'époque où l'abbaye de S. Antonin a été élevée à la dignité épiscopale, de même est tout à fait obscure et incertaine l'époque à laquelle l'abbaye fut fondée et le culte du Saint initié à cet endroit. Aux environs du XIIIe siècle, l'abbaye s'accrut jusqu'au point de rejoindre la place d'Apamées, qu'on appelle castrum (château) selon la mode de l'époque. Il y avait alors le corps de S. Antonin que l'on faisait circuler tous les ans dans des fêtes d'actions de grâces. Nous tenons ces deux renseignements de l'*Histoire des Albigeois* du moine Petrus Vallium Cernati* qui mentionne souvent Apamées. Il rapporte – chap. 24- que l'abbé de S. Antonin vint auprès de Simon de Montfort, chef des Croisés contre les Albigeois**, pour lui livrer Apamées et il raconte cette trahison en ces termes :

« le comte (Montfort) parvint tout droit à Apamées, l'abbé le reçut avec les honneurs et lui livra le château d'Apamées, que le comte accepta de lui et il fit allégeance à l'abbé, comme il le devait. Effectivement le fort appartenant en propre au domaine de l'abbé et des chanoines de S. Antonin, qui étaient chanoines réguliers et personne ne devait rien y posséder sinon venant de l'abbé. Mais l'abominable comte de Foix qui devait tenir ce château de l'abbé voulait déloyalement revendiquer le tout pour lui-même, comme nous le montrons plus bas ».

** Pierre des Vaux de Cernay (ou Pierre de Vaulx-Cernay, cistercien auteur de Chroniques albigeoises, neveu de Guy évêque de Carcassonne en 1214. Il suit son oncle lors de la quatrième croisade et revient en France en 1212. Il est mort après 1248.*

*** La croisade contre les Cathares*

§17 [et (possédait) le corps du Saint que chaque

année l'on transportait partout en action de grâces]

Le même auteur - chapitres 44 et 45 - rapporte différentes actions commises par le comte de Foix contre l'abbé et les chanoines de S. Antonin. Parmi celles-ci je choisis seulement celles qui font mention du corps de S. Antonin. Le comte de Foix, comme l'explique Fusius* exigea que l'abbé lui livre

« sans retard les clés du monastère, ce que l'abbé refusa. Mais, l'abbé craignant que ce tyran ne s'empare de ces clés par la violence, entra et posa les fameuses clés sur le corps de S. Antonin, en l'honneur duquel l'église avait été fondée, qui était sur l'autel avec beaucoup d'autres reliques de saints. Cependant le comte précité qui avait suivi l'abbé, sans respect pour l'église, sans prendre garde aux reliques des saints, arracha les clés en question de dessus le corps du très saint martyr, en profanateur particulièrement impudent. »

etc. ensuite chap. 45

« il existe une église sur la crête du mont proche de ce monastère par laquelle, alors que, selon leur habitude, les chanoines la visitaient

** ? - nom cité dans le Recueil des Historiens des Gaules*

*une fois par an et qu'ils transportaient avec déférence le corps de leur vénérable patron Antonin dans une procession respectueuse, ledit comte par hasard dut passer à cheval; et lui, sans respect ni pour Dieu, ni pour le saint martyr, ni pour la procession religieuse, refusa d'être à tout le moins humilié par des contraintes extérieures et ne se soucia pas de descendre du cheval qu'il chevauchait, mais le cou tendu d'orgueil et avec une arrogance obstinée, qui était la principale marque de sa famille, il passa outre en grande pompe. Voyant cela, un homme vénérable, apparemment abbé de Mont Sainte-Marie** de l'ordre cistercien, qui participait alors à la procession de l'époque, s'écria derrière lui: Comte, tu ne respectes pas ton maître le saint Martyr, sache que dans la ville dont tu partages la souveraineté avec le Saint, tu seras privé de cette souveraineté, de telle sorte que, par l'action du Saint, de ton vivant, tu te trouveras déshérité. Et la promesse de cet homme de bien suit ses paroles, comme cela est signifié très clairement par la mort du roi. »*

*** L'Abbaye de Mont-Sainte-Marie est une abbaye cistercienne fondée au XIIe siècle en Saône-et-Loire.*

Toutes ces choses montrent abondamment que le culte très répandu de S. Antonin était florissant dans son abbaye, qu'elle était toute-puissante, qu'elle possédait le corps du Saint, ou du moins qu'on peut le penser, aux environs du XIIIe siècle, où les événements précédents se produisirent. Il est aussi fait mention du corps de S. Antonin conservé dans cette abbaye dans la charte de 1228 citée dans l'*Histoire d'Occitanie* – tome III parmi les documents col. 21.

§18 [le château d'Apamées et le domaine de Fredélas étaient déjà au XIIe siècle possession de l'abbaye]

Au même endroit – col. 216 - est publiée une charte de 1209 au sujet des conventions passées entre l'abbé de S. Antonin et Simon de Montfort dans lesquelles l'abbé Vitalis de l'église de Frédélas, c'est à dire l'abbé du monastère de S. Antonin, s'exprime ainsi :

« Je te concède à toi, comte Simon... le château de Pamiers avec la forteresse et les forteresses passées et à venir, et le domaine tout entier ancien comme nouveau qui touche le château de Pamiers, afin que tu demeures le gardien fidèle de ce château et du domaine, du domaine de Frédélas et de l'abbaye tout entière, et de tous les honneurs qui reviennent à cette abbaye et que tu te montres vrai assistant et défenseur pour l'honneur de Dieu et de S. Antonin et de ses clercs (prêtres) tant présents que futurs etc. »

Il existe une autre charte plus ancienne de 1149 que les illustres auteurs publièrent – tome II dans les documents col. 525. Dans cette charte est décrite la convention entre Raymond, évêque de Toulouse qui était en même temps évêque de S. Antonin et le comte de Foix Rogerus Bernardi et le comte mentionne

« tout le domaine de Frédélas et le château de Pamiers et tout le domaine tant ancien que nouveau, limitrophe du château de Pamiers etc. »

Le même château d'Apamées est mentionné dans la charte de 1511 à propos de conventions entre l'abbé de S. Antonin et Roger II comte de Foix sous prétexte que lui-même et son oncle paternel auraient possédé indûment le domaine de Frédélas et l'abbaye de S. Antonin qui, selon lui :

« que ce soit à bon droit ou à tort furent manifestement possession de nos ancêtres, du comte de Foix et de Carcassonne, et ne leur ont jamais été enlevés. »

§19 [mais il est montré de façon très vraisemblable qu'il avait été construit peu de temps auparavant]

Mais j'observe que la même chose n'est pas dite à propos du château d'Apamées qui aurait été enlevé de façon injuste à l'abbaye. Cependant le comte recense ce château parmi les choses qu'il rendit à l'abbaye en même temps qu'il ajoute ce qui suit :

« Je rends à Dieu et à S.Antonin et aux futurs abbés élus canoniquement, à Isarnus le premier et à ses successeurs et aux chanoines présents comme futurs, tout le domaine de Frédélas et le château d'Apamées et toute l'abbaye de S.Antonin, »*

* Isarn de Lavour (Isamus, Isarius, Isarnus) (1071-1105)

c'est-à-dire le territoire tout entier de l'abbaye. En outre à la suite de la restitution du château d'Apamées, que le comte ne dit pas avoir enlevé à l'abbaye, on peut conclure probablement que ce château a été construit sur le territoire de l'abbaye, et au moment où Roger II ou son oncle paternel prenaient illégalement possession de ce territoire. En effet il ne devait pas être compté parmi les choses injustement acquises et de quelque façon restituées, puisqu'il fut construit sur un territoire appartenant à autrui. Cette conjecture est confirmée à partir du fait que, avant cette époque, il n'existe nulle part de témoignage du château d'Apamées, comme l'attestent fréquemment les illustres auteurs de l'*Histoire d'Occitanie* - tome II page 358 - où ils exposent ainsi la conjecture :

« Nous croyons que ce château a été édifié sur le domaine du monastère sur l'ordre de Roger II après son retour de Terre sainte et qu'il lui a donné le nom d'Apamées ou Apamiée en souvenir de la ville d'Apamée en Syrie, d'où Roger a rapporté des reliques, peut-être même celles de S.Antonin, martyr de cette ville. De là viendrait la confusion entre ce Saint Antonin et S.Antonin martyr aquitain, l'ancien patron de l'abbaye de Frédélas. »

Telle est l'autre conjecture dont (nous parlerons) par la suite. Maintenant j'ajoute seulement que le château a ensuite été confié à la garde du comte et que le pacte a été confirmé par un serment prêté par le comte sur le corps du bienheureux Antonin. Mais il n'y a pas non plus d'autre mention fiable de ce corps que celle de l'année 1511.

§20 [L'abbaye de Frédélas reçut le nom de S. Antonin au Xe siècle]

Cependant l'abbaye de Saint Antonin de Fédélas, qui fut nommée par la suite abbaye d'Apamées, est beaucoup plus ancienne, même sous le nom de S.Antonin. Dans la Vie de S. Raymond évêque de Barbastro*, publiée tome IV de juin page 127 voici ce qui en est dit :

* en Aragon https://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond_de_Durban

« Enfin il retourna spontanément à l'étude des lettres et, offert par ses parents à vénérable église du bienheureux Antonin de Frédélas, il se plaça dévotement sous le joug de la règle canonique. »

D'après ces auteurs à coup sûr la conclusion logique de ces mots est que cette église de S. Antonin était florissante au XI^e siècle, puisque, après plusieurs années, Raymond fut élu évêque aux environs de 1104 après avoir été Prieur à S. Saturnin de Toulouse. D'autres témoignages du XI^e siècle, dans lesquels il est fait mention de l'église de S. Antonin de Frédélas, sont cités tome II de l'*Histoire d'Occitanie*, mais il n'est pas nécessaire de les transcrire ici. Col. 238, on lit la lettre de Roger comte de Foix à l'abbé Hugon** de Cluny, écrite aux environs de 1060, dans laquelle le comte parle ainsi :

« À toi, Hugon, qui vit saintement, abbé de Cluny très célèbre dans le monde entier, moi, Roger, avec mon épouse, nous te concédons, en échange de la vie éternelle, la place de S. Antonin, avec tout ce qui s'y rattache, avec l'assentiment et l'accord libre du comte de Toulouse, endroit qui vulgairement est appelé Frédélieiz, dans la mesure où, sur ta décision, un ordre régulier de l'état monastique est installé là etc. »

Mais la transformation en ordre clunisien ne semble pas avoir été faite : en effet les moines de Frédélas restèrent chanoines réguliers, comme ils l'étaient, comme c'est évident d'après les mots ajoutés ensuite à la Vie de S. Raymond. Les illustres auteurs de l'*Histoire*, page 206, observèrent la même chose parce que les comtes de Foix continuèrent à posséder les biens du monastère jusqu'en 1111.

** 1024-1109

https://fr.wikipedia.org/wiki/Hugues_de_Cluny

§21 [et aussi au Xe siècle où elle semble avoir été fondée]

Ceux-ci publièrent aussi après Mabillon – tome II col. 107 et suivantes - le testament de Raymond I comte de Rodez marquis de Gothie ou le codicille de 961, dans lequel se trouve la première mention de l'abbaye de S. Antonin de Frédélas avec les mots suivants :

« Que par cet alleu (droit de propriété) elle reste possession de Carliago Roger fils d'Arnaud ; qu'après son trépas elle revienne à Frédélas de Saint Antonin ».*

ensuite deux legs sont donnés en outre à l'église de Saint Antonin dans le même codicille ; mais par ces lieux il semble qu'il faille comprendre qu'il s'agit de l'église de Saint Antonin en pays ruthénois mentionnée auparavant. En outre les illustres auteurs – page 93- soupçonnent que l'abbaye à peu près à cette époque n'avait pas été fondée longtemps auparavant soit par le comte Arnaud de Carcassonne soit par Roger son fils alors qu'elle était dans leur domaine. C'est pourquoi il est vraisemblable que c'est au Xe siècle qu'a été fondée cette abbaye qui semble avoir eu le nom de S. Antonin dès le début ou du moins qu'elle l'eût aux environs de la moitié du Xe siècle. Mais en ce qui concerne les reliques ou bien le corps du saint conservé là même, rien n'est dit nulle part avant le XII^e siècle excepté dans les transcriptions apocryphes des actes que nous allons maintenant examiner.

* Comte de Foix (950-1012) (https://fr.wikipedia.org/wiki/Roger_Ier_de_Carcassonne).

Voir aussi : https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1871_num_32_1_446385

III

Actes de la translation du corps en 887 tout à fait mensongers (fabuleux): Le culte de S. Antonin en Espagne qui vraisemblablement n'a pas commencé avant l'invasion des Saracène (Sarrazins) qui eut lieu au VIII^e siècle

§22 [Il circule un document selon lequel le corps a été transféré en 887]

Catellus* dans l'*Histoire d'Occitanie* – livre 4 page 621 - atteste avoir vu les Actes (procès-verbaux) *manuscris de la translation de S. Antonin* dans la bibliothèque des Pères prédicateurs de Toulouse, et dit qu'ils ont été écrits dans des caractères assez anciens. Je soupçonne que ces Actes, que Nicolaus Bertrandi** a cités dans le livre *De Gestis Tolosarum* – fol. 22 et 23 - y ont été introduits, ou du moins des Actes similaires. En effet, cette même année 887 est assignée à la translation dans l'un et l'autre endroit, et, dit-on, ce sont pratiquement les mêmes personnes qui étaient présentes. Sollerius*** dans *Saint Antonin* - N° 28 - renvoie ici l'examen de ces Actes, afin de ne pas donner de conclusion prématurée. Mais les auteurs de l'*Histoire d'Occitanie* – tome II page 528- prouvent abondamment qu'il ne faut accorder aucun crédit à ces Actes, et je vais rapporter ici brièvement leurs arguments. Le début des Actes chez Castellus:

« En l'an 887 depuis l'incarnation du Seigneur, le 13^e jour des calendes de juin, translation du corps du bienheureux martyr Antonin, sous le règne de Carolus minor, roi des Francs. »

Ensuite, voici les personnages qui, dit-il, étaient présents lors de la translation:

« À cette translation des reliques du très glorieux martyr Antonin furent présents des témoins dignes de foi, les très saints supérieurs bien entendu et des hommes très illustres d'une intégrité remarquable dont voici les noms: Theodardus, archevêque de Narbonne, et avec lui, Arnulphe, évêque de Carcassonne et le vénérable Raymondus évêque de Toulouse, Rogerus évêque du Couserans avec Fulcranus de Rodonica (Catellus pense qu'il faut lire de Rodez ou des Ruthènes) et l'évêque de l'Albigeois du nom de Flotardus et l'évêque du pays de Cahors du nom de Geraldus, sur l'ordre desquels et selon les prières d'autres hommes de bien, et selon la recommandation du très noble comte de Carcassonne du nom de Rogerius, toutes ces choses que nous avons vues et entendues, nous les écrivons et les attestons. »

Chez Bertrandus, l'évêque d'Albi est omis, ainsi que celui de Rodez nommé Flotardus. mais c'est une divergence de peu d'importance.

§23 [Mais il fourmille d'anachronismes]

Mais les illustres auteurs relèvent des défauts majeurs dans ledit document. Les premiers mots: « *Sous le règne de Charles le Petit roi des Francs* » ne correspondent ni à Charles le Gros ni à Charles le Simple roi des Francs, encore moins à un autre Charles. Bien plus, Charles

* Catellus: évêque de Stabies au IX^e siècle

** Nicolaus Bertrandi: 14..-1527

*** Sollerius: JB Sollier bollandiste 1669-1740

le Gros n'est nulle part appelé Carolus Minor et il devait plutôt être appelé empereur (imperator) que roi des Francs. Charles le Simple ne régnait pas encore en 887 et n'accéda pas au pouvoir avant 893. Les termes de l'époque dont il est question ne conviennent ni à l'un ni à l'autre. En second lieu est introduit ici le comte Roger de Carcassonne. Mais, disent-ils, « nous ne connaissons aucun Roger comte de Carcassonne avant le Xe siècle. » Troisièmement les mêmes auteurs parlent ainsi des évêques dont on dit qu'ils étaient présents :

« Si nous exceptons Théodard archevêque de Narbonne, qui en effet était vivant en 887 (il était à la tête de cette église), nous n'avons aucune preuve que les autres prêtres qui sont dits avoir été présents à cette translation étaient à cette époque-là à la tête des églises qui leur sont attribuées. Bien au contraire pour certains d'entre eux nous avons des arguments qui prouvent l'inverse. En effet nous savons que c'est Willerannus (ou Gislerannus) qui était alors à la tête de l'église de Carcassonne et que, en 887, il se rendit avec son évêque métropolitain au concile de Nîmes qui eut lieu dans le domaine de Portus et en vérité Arnulphe lui-même n'est pas confirmé. L'évêque de Toulouse était alors Bernard ou Berno** jusqu'en 890, mais pas Raymond. Fulcranus évêque de Lodève (qui, oublié ci-dessus, est ajouté aux autres, ou plutôt est remplacé par Fulcrannus*** de Rodez par Catellus page 853) n'a pas été élu avant le milieu du Xe siècle (Voir la Gaule Chrétienne (Gallia Christiana****) tome VI col. 532, où il est dit qu'il a été élu en 949.) De plus selon les Actes de l'illustre concile de Nîmes, en novembre 887, Eligius***** était évêque d'Albi (comme on peut aussi le lire dans Gallia Christiana tome I col. 7), et non pas Frotardus; et Adolenus lui avait déjà succédé en 891. Toutes ces considérations ne nous laissent aucun doute sur le fait que les Actes de cette translation sont absolument supposés.*

**Saint Théodard ou Audard était évêque métropolitain de Narbonne. Il serait né à Montauban vers 840 et serait mort le 1^{er} mai 893 à l'abbaye de Montauriol fondée par des parents, à Montauban (Wikipédia)*

*** Bernard, évêque de Toulouse (883-890)*

**** Saint Fulcran fut évêque de Lodève de 949 à 1006. (Wikipédia)*

***** Gallia christiana: encyclopédie publiée à partir de 1626 (Wikipédia)*

****** vers 886-17 novembre 886: Éloi (ou Eligius), Adolenus 887-891 (Wikipédia)*

§24 [et c'est en un mot une supposition]

Si quelqu'un veut vraiment lire les Actes de la translation chez Bertandi avec attention, il peut difficilement douter qu'ils sont du même auteur qui remplit la vie et le martyre du Saint de tant de fables, de sorte que dans tout son récit je ne trouve rien que j'oserais accueillir sans hésitation. Bien plus, Sollers a abondamment expliqué dans son commentaire préliminaire §3 combien sont divers, combien sont mensongers tous ces Actes de s. Antonin, quelles publications sont prises en compte, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de leur ajouter ici quoi que ce soit. Et désormais puisque la translation attribuée à l'année 887 ne s'appuie sur aucun autre fondement que les Actes que nous venons d'écarter et qui en outre ne méritent aucune confiance, nous ne pouvons rien affirmer de sûr à propos du corps de S. Antonin si ce n'est qu'il a été conservé dans l'abbaye de Frédélas à partir au moins du XII^e siècle. Maintenant il faut examiner à quelle époque les reliques de S. Antonin furent en Espagne, et l'ancienneté de la vénération de ce Saint à cet endroit, afin que quelque lumière se fasse sur tous ces faits qui nous permettent de discerner s'il y eut un, deux ou plusieurs Antonin qui sont honorés depuis de nombreux siècles dans des lieux si divers.

§25 [Un culte ancien du saint est attesté en Espagne

après la fondation de son église au XI^e siècle ;]

Nous apprenons que la vénération de S. Antonin à Palentia en Espagne martyr est ancienne d'après différents documents. D'abord en effet mention est faite de ce Saint dans le *Bréviaire de Tolède* ou *Mozarabe** où sa fête est fixée au 2 septembre. Ensuite Rodericus Ximenes, archevêque de Tolède – livre 6 du *De rebus Hispaniae* chap. 6- raconte à ce propos ce qui suit en ce qui concerne Sanche le Grand,** roi de Navarre qui s'illustra au XI^e siècle :

« Le roi Sanche, dit le Grand, après avoir repoussé les frontières de sa patrie et établi la paix entre ses fils, lança ses troupes contre le roi de Léon, Veremundus***, et il s'empara de nombreuses places du royaume de ce dernier. Un jour, alors que Sanche se divertissait à la chasse, et poursuivait un sanglier, il arriva que dans une cité autrefois connue, et alors déserte, qu'on appelait Palentia, il trouva une crypte en forme d'église et un autel en l'honneur de S. Antonin martyr, encore visible maintenant. Et alors que le sanglier qui fuyait était arrivé à proximité et que le roi avait voulu dans la crypte tuer la bête de son épieu qu'il brandissait, frappé par un prodige divin, il ne put pas accomplir ce qu'il s'était proposé. En effet son bras droit se figea et ainsi le sanglier s'enfuit sans avoir été blessé. Cependant le roi se mit à prier et implora l'appui du bienheureux martyr Antonin et aussitôt revenu à lui il ordonna que la cité détruite soit reconstruite et qu'au-dessus de la crypte une église soit érigée, il s'occupa qu'un évêque y soit consacré et il offrit la cité tout entière avec toutes ses possessions et pleine allégeance à l'évêque et à l'église par une donation gracieuse, ajoutant d'autres domaines et possessions dont profite encore maintenant l'église de Palentia. »

Rodericus situe cela au XIII^e siècle. D'autres historiens rapportent les mêmes faits après lui. D'après cette histoire, si du moins tout cela était suffisamment vrai, ce dont on peut douter, il résulte que la vénération de S. Antoine était, dès le XI^e siècle, florissante et sans doute plus tôt, puisque son église était complètement détruite au XI^e siècle.

§26 [les Espagnols veulent que cette ville ait été

fondée avant l'invasion des Saracènes pendant laquelle

au VIII^e siècle la ville fut, disent-ils, détruite :

Bien plus, les Espagnols déduisent de la même histoire que le culte du Saint avait déjà commencé à l'époque des Goths avant l'invasion des Saracènes* en Espagne qui survint environ en 711. La plupart en effet soutiennent que Palentia fut ruinée avec l'église de S. Antonin lors de ladite invasion des Saracènes, et qu'elle resta en ruine environ trois cents ans, jusqu'à ce qu'elle soit restaurée par Sanche au XI^e siècle. François de Sandoval** chanoine de Palentia dans son *Discursus apologeticus* où il s'efforce de prouver que le culte de S. Antonin en Espagne est différent de celui de S. Antonin patron d'Apamées (Pamiers),- §5- s'efforce de démontrer cela abondamment

* Livre liturgique catholique, de rite hispano-mozarabe, réunissant le Psautier, un Lectionnaire, l'Hymnaire, l'Antiphonaire, l'Homélaire. - Publié en 1502 par le cardinal Francisco Ximenes de Cisneros, puis en 1775 par l'archevêque Francisco Antonio Lorenzana, ce bréviaire est un élément majeur de la liturgie catholique de rite mozarabe, qui prend ses principaux caractères dans l'Espagne wisigothique du VI^e au VIII^e s. (saint Isidore au IV^e Concile de Tolède en 633). La liturgie mozarabe supprimée en 1080 et ressuscitée en 1500 par le cardinal Ximenes, est toujours en usage dans quelques églises espagnoles

** Sanche le Grand est à son apogée autour de l'an mille. Sa courte trajectoire - il accède au trône à 8 ans et meurt à 43! -

*** https://fr.wikipedia.org/wiki/Bermude_III_de_Le%C3%B3n

* Sarrasins

** Francisco Gómez de Sandoval y Rojas, duc de Lerma (Tordesillas, 1552 ou 1553 — Valladolid, 1625)?

et indépendamment de l'autorité de plusieurs auteurs qui ont adhéré à cette idée, il ajoute un fragment de lettre sous le nom du roi Sanche lui-même qu'il présente – page 47- écrivant ainsi :

« nous avons retrouvé l'église de Palentia, détruite dans les temps anciens par les Arabes et restée plus de trois cents ans privée de direction épiscopale etc. »

Il ajoute un fragment de lettre attribuée à Ferdinand le Grand*** dans laquelle la même chose est certifiée. Il date la lettre de Sanche de 1037, l'autre de 1060. La chose serait à peu près certaine d'après ces lettres, si elles paraissaient authentiques. Mais le style des lettres ne correspond pas du tout à celui du XI^e siècle; et la vie de Sanche le Grand n'est nulle part prolongée par les auteurs jusqu'en 1037, mais la mort de ce dernier est plus communément fixée à 1035, et Pagius****, dans sa *Critica* pour l'année 1032 – num. 6 - confirme cette date de sa mort par différentes preuves.

*** Ferdinand I^{er}, dit « le Grand » (el Magno ou el Grande), est né vers 1016 et mort le 27 décembre 1065 [1]. Il est comte de Castille de 1028 à 1037, puis roi de León et de Castille

**** Antoine Pagi (1624 - 1699) historien de l'ordre des Frères mineurs conventuels) Arles. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_Pagi)

§27 [mais aucune preuve certaine ne montre que Palentia a été détruite dès le VIII^e siècle,]

En outre, puisque lesdites preuves semblent fallacieuses, l'opinion des Espagnols sur la destruction de Palentia devient douteuse, encore que d'un autre point de vue il semble en tout cas vraisemblable que cette cité a été ruinée lors de la première invasion des Sarrasins en Espagne; en effet je n'en trouve aucune mention dans les guerres entre les Sarrasins et les Chrétiens qui ont été menées par la suite avec une fortune variée dans le royaume de León* et le reste de l'Espagne; Ambrosius Morales** dans la *Chronique Universelle d'Espagne* – livre 17 chapitre 44- raconte la reconstruction de Palentia et de l'église de S. Antonin, si nous suivons Rodericus et il ajoute sur notre sujet ce qui suit:

*« On voit aujourd'hui la crypte (découverte par Sanche) sous le chœur des chanoines avec un autel et un flambeau placés à l'intérieur pour que l'ancienne vénération de ce lieu soit respectée. Cependant la vénération du saint martyr Antonin a dû être très développée à travers cette région, puisque l'église principale de Medina del Campo*** avait le même patron, et qu'il existe aussi d'autres églises dans cette région qui se flattent de la même protection. »*

* https://fr.wikipedia.org/wiki/Royaume_de_Le%C3%B3n

** Ambrosio de Morales (Cordoba, Spain, 1513 – ib., September, 1591) was a historian. *Cronica general de Espana*

*** Medina del Campo; commune de la province de Valladolid

C'est pourquoi je n'oserais pas affirmer avec certitude que le culte de S. Antonin a commencé en Espagne au début du VIII^e siècle ou plus tôt; mais je ne voudrais pas le nier absolument. En outre, la découverte de l'église de S. Antonin dans la ville en ruine de Palentia ne paraît pas rendue assez certaine par l'autorité de Rodericus qui raconta le premier cette histoire pour qu'elle ne puisse être soumise à aucun doute. En revanche il n'est pas du tout certain que Palentia fut détruite dès le début de l'invasion des Sarrasins. On ne peut donc pas être certain d'après ces conclusions incertaines que l'église de Palentia exista dès le VIII^e siècle.

§28 [La découverte même de l'église

n'est pas vraiment certaine]

Bien plus encore, il n'apparaît pas tout à fait vraisemblable que, dans une église désertée pendant trois cents ans, ait subsisté un autel, que celui-ci ait pu sur-le-champ être identifié ainsi que son patron Antonin. Si nous examinons avec soin le récit de Rodericus dans la mesure où Sandovallius et d'autres auteurs espagnols unanimes font le même récit, il paraîtra plus semblable à une tradition populaire qu'à une histoire véridique. « *Sanche, dit Rodericus, dans la cité alors déserte, (pendant trois cents ans si nous croyons les Espagnols) trouva une crypte... et un autel encore debout en l'honneur de S. Antonin martyr. Comme son bras s'était paralysé alors qu'il voulait frapper la bête sauvage, il implora l'aide du bienheureux martyr Antonin, et, une fois guéri, il édifia l'église en même temps que la ville.* » Je ne comprends pas bien comment le roi Sanche aurait immédiatement compris qu'il s'agissait de l'autel de S. Antonin si pendant trois cents ans le lieu a été désert. Je ne comprends pas davantage pourquoi ce même roi, frappé par la force divine, implora la protection de S. Antonin plutôt que celle d'un autre saint. Il n'est pas croyable que dans une crypte déserte pendant trois cents ans un autel ait été signalé par de tels indices qu'au premier coup d'œil il soit reconnu à quel saint patron il était consacré. Il est également incroyable que le roi n'ait pas été sur le point d'implorer l'aide divine avant de se préoccuper d'examiner à qui appartenait l'autel qu'il voulait profaner. Certes Mariana* – livre 8 chapitre XIV- raconte la même histoire de Sanche mais il ajoute avec précaution ces mots :

« *Nous n'accordons ni ne refusons la confiance que la chose mérite, que les lecteurs décident par eux-mêmes.* »

Surita** semble considérer cette même histoire comme suspecte lorsqu'il raconte dans le livre I des *Annales* chapitre XIII les faits et gestes de Sanche le Grand et qu'il ne dit pas même un mot de ces événements, rappelant seulement les amples propriétés et revenus de l'église cathédrale de Palentia donnés par Sanche.

* Juan de Mariana, (1536-1624) prêtre jésuite espagnol, qui laissa d'abondants travaux dans le domaine historique et économique. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Juan_de_Mariana#L'histoire_de_l'Espagne)

** Jeronimo Zurita (1512-1580) historien chroniqueur du royaume d'Aragon

§29 [Donc le culte du Saint au VIIIe siècle

n'est pas certain, et il a peut-être

seulement commencé au XIe siècle]

En conclusion, toute cette histoire à propos de la découverte ancienne de l'autel de S. Antonin est relativement incertaine, c'est pourquoi on ne peut pas en déduire que S. Antonin a été honoré à Palentia avant la destruction de cette ville, surtout si elle a été détruite au VIIIe siècle comme le veulent les Espagnols. Mais si l'on pense que la destruction de Palentia a eu lieu à la fin du Xe siècle, quand Almanzor de Cordoue, le roi des Sarrasins (alias Alhagib) dévasta, outre de nombreux autres lieux d'Espagne, la région de León et occupa la ville de León elle-même, comme le raconte Rodericus – livre 5 chapitre XIV et XV- le récit de Roderic, qui ne dit nulle part combien de temps Palentia est restée déserte, redevient plus vraisemblable. Mais en suivant cette conjecture, même si elle était

plus certaine qu'elle n'est en réalité, il s'ensuivrait seulement que l'église de S. Antonin existait au Xe siècle, qu'elle avait été élevée par Sanche, après avoir été abandonnée pendant environ quarante ans. En outre, si l'on doit émettre des suppositions, comme pour toute chose incertaine, il me semble plus vraisemblable que le culte de S. Antonin a commencé à être rendu à Palentia au moment de la restauration de la ville une fois que les reliques de l'illustre saint y ont été transférées par Sanche ou son successeur. Car il n'est pas vraisemblable qu'il y ait eu un culte de S. Antonin à Palentia ou dans d'autres endroits en Espagne, avant qu'on n'y possède ses reliques. Il ne paraît pas non plus croyable que ses reliques soient à Palentia avant la destruction de la ville, puisque probablement elles auraient été ainsi perdues. Je préférerais donc supposer que les reliques du Saint ont été transportées là par Sanche lui-même, le reconstruteur de la ville, qui a pu facilement les recevoir de l'abbaye de Frédélas, voisine de son royaume où elles étaient conservées au Xle siècle.

§30 [S. Antonin est honoré comme patron de

Palentia: on célèbre aussi la fête de sa translation]

L'église de Palentia non seulement célèbre la fête de son saint Patron Antonin le 2 septembre mais aussi sa translation le 18 mai. Annoncent cette fête de la translation Tamayus* dans le *Martyrologus Hispanicus* et Ferrarius** dans son *Catalogue général* en ces termes: « à Palentia en Espagne, translation de S. Antonin martyr, patron de cette ville ». Mais Tamayus dans les notes sur l'Office qui est récité pour la fête de la Translation montre qu'il ne s'agit pas de la célébration d'une translation du corps de Gaule en Espagne, mais de la translation faite dit-on en Gaule. D'où il est évident que les habitants de Palentia ne se sont pas attribué le corps de S. Antonin, mais seulement quelques reliques de ce saint. Celles-ci, si nous en croyons Tamayus dans le passage que nous venons de citer, sont le bras droit avec son épaule. Les mots du *Martyrologe romain* à propos de S. Antonin martyr peuvent être correctement rapportés dans ce sens: « dont les reliques dans l'église de Palentia sont conservées avec une grande vénération ».

L'Office utilisé dans l'église de Palentia est celui de S. Antonin qui selon eux est un Gaulois d'Apamées, et les habitants de Palentia ne se fient pas à pseudo-Dexterus ou aux élucubrations (fictions) de Julianus d'après lesquelles Sandovalius, Bivarius, Tamayus et d'autres ont entrepris de faire de lui un Espagnol. D'autres arguments par lesquels Sandovalius et d'autres se sont efforcés de rattacher Antonin à l'Espagne sont démentis par l'époque à laquelle ils veulent que l'Apaméen ait vécu, avec des Actes affabulatoires. Mais même si ces Actes étaient véridiques, même s'il avait vécu en Gaule sous le règne de Pépin, d'après ce que nous avons dit à propos de son culte en Espagne, même ainsi les arguments des Espagnols s'écrouleraient. Il faut donc absolument croire, avec les plus prudents des Espagnols que c'est le même Antonin qui est honoré en Gaule et en Espagne. Il faut maintenant chercher qui est cet Antonin, à quel endroit et à quelle époque il a obtenu les lauriers du martyr, s'il s'agit du même que l'Antonin de Syrie, ou s'il en est distinct, et les autres choses de ce genre qui sont embrouillées par les plus grandes difficultés.

* Juan Tamayo de Salazar, historien espagnol, (https://es.wikipedia.org/wiki/Juan_Tamayo_de_Salazar) + - 1630, évêque de Plaisance « uno de los hombres más supersticiosos que ha tenido España ».

El martirologio hispano recopilaba sus estudios epigraficos e incluía santos de dudosa existencia modificando a su gusto las circunstancias de su vida, siempre con criterio nacionalista, valiéndose de todo lo dicho por los falsos cronicones de Higuera y aplicándoles supuestas inscripciones antiguas localizadas por él mismo, con los poemas de Aulo Halo, en un viejo cartapacio comprado según decía a un librero toledano.

El martyrologio de Tamayo y, en general, su entera producción fue duramente rebatida por Nicolas Antonio, quien en su *Censura de Historias Fabulosas*, lo llamó « versado en fábulas » y lo tachó de ignorante en materia de inscripciones y antigüedades y poco ducho en el manejo del latín. *Martyrologus Hispanicus* (publié entre 1651 et 1659)

** Filippo Ferrari (Philippus Ferrarius) (1551 – 1626) was an Italian Servite monk and scholar, known as a geographer, and also noted as a hagiographer. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Filippo_Ferrari) *Catalogus generalis sanctorum* (1625)

IV

Examen et confirmation de l'avis de ceux qui pensent que S. Antonin d'Apamée syrien et le saint gaulois sont le même saint.

§31 [On discute pour savoir si Antonin patron d'Apamées (Pamiers) est le même que celui d'Apamée en Syrie]

Philippus Ferrarius dans le *Catalogue général* annonce S. Antonin pour le 2 septembre en ces mots : « *Saint Antonin martyr en Syrie.* » Ensuite dans les notes il observe ce qui suit :

« *Celui-ci ne semble pas différent de celui que l'on trouve ayant souffert le martyre à Pamiers en Aquitaine dans le Martyrologe romain ce jour-là ; Il y a des gens qui pensent qu'à la place de Pamiers en Gaule, il faut lire Apamée en Syrie. Usuardus en effet et tous les autres ont Apamée et non Pamiers.* »

Tillemontius* – tome IV *Monument. eccl.* note 15 dans S. Dionysius Parisiensis- discute cette opinion de Ferrarius et sa réflexion le pousse à sembler la préférer à toutes les autres, comme le fait aussi Bailletus** pour le 2 septembre, et donc notre Sollerius cité plus haut pour le 4 juillet dans S. Antonin de Plaisance §3. Mais pourtant aucun de ceux-ci ne prétend établir quelque chose de sûr et Sollerius a renvoyé nommément l'examen plus précis de la chose ici même. C'est pourquoi il faut peser soigneusement une par une quelles raisons solides trouver en faveur de cette opinion et si elles ont plus de poids que celles qui peuvent être apportées pour le contraire. Je sais que j'entreprends une tâche ardue et que l'une ou l'autre opinion ne peut être établie que par des arguments tout à fait évidents et sûrs. Néanmoins il faut entreprendre cet examen pour notre projet.

* Voir § 6

** ? : André Baillet, est un noble français, mort à Paris en 1579.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Baillet

ou Adrien Baillet (13 juin 1649 à La Neuville-en-Hez – 21 janvier 1706 à Paris) est un théologien et homme de lettres français. Il est surtout connu comme le premier biographe de René Descartes.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Adrien_Baillet

§32 [Dans les anciens martyrologes, seul le Syrien est présenté et non le Gaulois.]

La première raison qui fait penser que le S. Antonin célébré en Gaule et en Espagne n'est pas différent du S. Antonin syrien dont j'ai parlé au § 1 est tirée des anciens martyrologes dans lesquels Saint Antonin d'Apamée n'est pas connu comme Gaulois ou Espagnol, comme je l'ai déjà montré ici même, où cette raison est confirmée du fait que la ville actuelle d'Apamée n'existait pas encore dans le comté de Foix quand Usuardus, Adon et les autres martyrologes plus anciens annonçaient S. Antonin à Apamée ou près d'Apamée. C'est pourquoi Usuardus, Adon, Nokterus et l'auteur du petit *Martyrologe Romain* ne pouvaient pas parler d'Apamée en Gaule, qui n'existait pas, mais désignèrent Apamée en Syrie. À raison Rabanus* fait mention d'Antonin pour le 2 septembre dans les termes suivants : « *En Syrie Antonin, un jeune homme de vingt ans.* » il ne faut donc pas douter que d'autres qui étaient presque les contemporains de Rabanus l'aient signalé en Syrie même s'ils ont exposé son cas diversement, suivant des recueils hiéronymiens contradictoires ou les fragments

* Voir § 5

contradictoires des certains Actes. Les savants auteurs de l'*Histoire d'Occitanie* qui veulent d'un autre côté que S. Antonin patron d'Apamées soit différent de l'Antonin de Syrie reconnaissent de bonne foi que dans tous les illustres martyrologes est annoncé le seul S. Antonin syrien.

§33 [qui ne semble pas distinct du syrien]

Voici en peu de mots quelle est la valeur de cette argumentation. On célèbre S. Antonin en Gaule le même jour que celui où S. Antonin est signalé par Usuardus, Adon et d'autres illustres martyrologes à Apamée, soit Apamée en Syrie. Chacun verra facilement ce que laisse fortement soupçonner le fait de célébrer un seul et même saint dans les deux endroits. Ensuite le monastère de S. Antonin en pays ruthénois était déjà connu en 817, avant qu'Usuardus, Adon, Rabanus et Nokterus ne rédigent leurs *Martyrologes*. Qui peut donc croire que l'Antonin patron de ce monastère ait été ignoré d'eux tous et complètement laissé de côté. Cependant s'il n'est pas identique au S. Antonin syrien, c'est non seulement par eux mais aussi par tous les autres auteurs des siècles suivants que son souvenir a été négligé. Si quelqu'un avait voulu répondre à cela que n'avaient pas non plus été ajoutés aux Martyrologes préexistants d'autres saints dont il est établi que le culte et le pays natal sont étrangers, j'avouerais volontiers que c'est vrai pour quelques-uns. Mais le même phénomène ne peut vraisemblablement pas concerner S. Antonin, car nous n'avons aucun écrit authentique qui permette de l'assigner avec certitude à un lieu de Gaule. Aucune cité non plus ne cherche à le revendiquer si ce n'est celle-là seule qui n'existait pas à l'époque de son martyre et à qui il ne peut en aucune façon être assigné. De grâce, comment se fait-il que les Gaulois autant que les Espagnols aient attribué le Saint martyr à une ville dont on ne trouve aucune trace avant le XIIe siècle si ce n'est qu'ils ne semblent avoir eu des textes leur apprenant qu'il a réellement été couronné par le martyre à Apamée ou dans le voisinage et qu'ils aient compris Apamée en Gaule pour Apamée en Syrie. Cette erreur peut facilement se glisser et elle est aussi pour d'autres raisons tout à fait vraisemblable.

§34 [le début du culte en Gaule semble avoir suivi la translation]

Nous avons vu que le culte du Saint a débuté au VIIIe siècle ou au IXe, époque où il existait un monastère de S. Antonin dans la Noble vallée de la province ruthénoise. Avant cette époque on ne peut trouver aucune trace de S. Antonin en Gaule, aucune référence chez les auteurs gaulois. cependant il est vraisemblable que le Saint a souffert le martyre sous les empereurs barbares, ou du moins peu après, alors que l'idolâtrie était encore florissante. Comment alors expliquer pourquoi le nom du Saint, qui par la suite devint tellement illustre, fut à ce point inconnu en Gaule pendant tant de siècles, surtout étant donné qu'on ne connaît aucune occasion qui lui permette de devenir enfin illustre? À mon avis, l'unique raison est qu'il a été couronné comme martyr loin de la Gaule et que c'est au

VII^e ou VIII^e siècle que les reliques du Saint ont été transférées en Gaule. Ainsi le culte a pu commencer et le nom a pu être rendu peu à peu célèbre, les miracles s'ajoutant. Voici, lecteur attentif, comment, dans les Actes, sont rapportés les débuts du culte dans le Ruthénois où le nom du Saint est devenu illustre plus rapidement qu'à Apamées. D'après ce récit, quoique fabuleux, nous pourrions relever deux choses : apparemment Antonin qui est honoré dans le monastère à son nom en pays ruthénois n'est pas autre ou du moins n'est pas vu comme autre que celui qui est honoré à Apamées. Deuxièmement, le début du culte à cet endroit a été attribué à la translation de sa tête. En effet les Actes chez Labbeus* – tome I de la Bibliothèque page 668- disent ceci :

* Voir § 6

« Selon une croyance très répandue, comme la tête du saint Martyr était tranchée par les bourreaux et jetée dans le tourbillon du fleuve de façon absolument impie, aussitôt par le soutien des anges, avec le secours du Christ, elle est placée dans un petit coffret et déposée dans un petit bateau préparé par les bons offices des anges pour la recevoir. »

§35 [comme dans les actes fabuleux pour la translation de la tête]

Alors enfin, par un long voyage terrestre, par les fleuves aux eaux tumultueuses, par le fleuve bien entendu, que l'on nomme Ariège, parvenant jusqu'à la Garonne qui apparemment se dirige par la suite vers les régions occidentales, en continuant sa navigation, rencontrant un autre fleuve qu'on appelle le Tarn, qui rejoint la Garonne, il s'y arrêta aussitôt, sur un signe du Seigneur. Ensuite, négligeant de parcourir les régions occidentales, il chercha à atteindre rapidement les régions orientales. Donc remontant le courant il entra par le Tarn dans le lit de l'Aveyron. Et ainsi la barque était dirigée avec l'aide du Christ et l'assistance attentive des anges qui, à ce qu'on dit, ressemblaient à deux aigles blancs comme le bateau. Bientôt, avec bonheur, elle parvint rapidement à l'endroit qui lui était destiné. Et apparemment à cette époque l'endroit était appelé Vallis Nobilis, vallée enfin dans laquelle se trouvait la demeure d'un grand prince du nom de Festus. Apparemment c'est cette demeure, à ce que l'on raconte, que ce saint martyr Antonin, quand il parcourait cette région en prêchant, avait demandé à ce prince Festus pour s'y loger. Et alors que désormais la barque était parvenue au rivage du fleuve, il arriva que l'un des serviteurs du prince susdit voulût venir à l'endroit du débarquement. Donc, s'approchant, il aperçut de loin la barque, et ayant porté ses regards sur la tête du martyr Antonin, il fit venir tous ses compagnons d'armes, et ayant vu le miracle avec tous, il se hâta de l'annoncer au plus vite à son maître.

§36 [le début de la vénération est attribué dans le Ruthénois.]

Et comme ce même prince que nous venons d'appeler Festus était arrivé à cet endroit, rempli d'un grand étonnement, il comprit, sous

l'effet de l'inspiration divine, que la tête du martyr Antonin était là à dessein et se rappelant la demande que le saint Martyr susdit lui avait faite dans le passé, reprenant enfin ses esprits, il dit à tous ceux qui étaient avec lui,

«Ne voyez-vous pas le grand mystère de Dieu? En effet, de son vivant, il m'avait demandé un logement, maintenant qu'il est couronné au ciel sur l'ordre de Dieu, le valeureux martyr le revendique pour lui-même. Alors il déplaça sa propre demeure loin de cet endroit et, consacrant une église, il y déposa avec un grand respect la tête du très glorieux martyr, rendant grâces et louant Dieu, et bénissant le Seigneur.»

Ces événements sont racontés de la même manière dans les textes publiés chez Chiffletium* et les Actes Mss. Et on ne peut pas douter qu'ils soient tout à fait fabuleux et inventés

* Jean-Jacques Chifflet, né à Besançon en 1588 et mort le 20 avril 1673 à Bruxelles, est un médecin, antiquaire et archéologue français.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Jacques_Chifflet.

§37 [Selon la tradition gauloise, le saint est originaire d'Apamée, mais cette tradition a été peu à peu altérée.]

Au surplus à la suite de cette histoire fabuleuse de la translation de la tête, on relève encore ce que croyaient les Ruthénois à propos de S. Antonin. Ceux-ci, donc, ne pensaient pas que le saint avait souffert le martyre dans leur province ou dans la province voisine de Cahors, mais ils reconnaissaient que sa tête leur avait été amenée d'ailleurs. Et comme ils n'avaient pas eu assez de renseignements sur sa translation, ils se réfugièrent dans des récits seulement fabuleux pour exposer comment, par différents fleuves qui rejoignent la Garonne, ce dépôt sacré avait pu être transféré de la ville d'Apamées au monastère de la province ruthénoise. Donc l'avis des auteurs de l'*Histoire d'Occitanie* qui enlèvent S. Antonin à Apamées pour l'attribuer au Ruthénois, au pays de Cahors ou à d'autres provinces d'Aquitaine, cet avis paraît contraire à la tradition qui attribue depuis de nombreux siècles S. Antonin à Apamée mais en faisant de sorte que la cité gauloise du même nom d'Apamées soit peu à peu substituée à l'Apamée de Syrie.

§38 [Comme le prouvent aussi les Actes,]

Les Actes eux-mêmes bien qu'ils soient fabuleux, penchent pour l'idée d'un seul Antonin d'Apamée, même si en fin de compte ils embrassent un avis contraire. En effet, au début ils mentionnent la ville natale du Saint chez Labbeus et ailleurs par ces mots :

« Ainsi donc vint le très vénérable jeune Antonin, originaire de la place d'Apamée ».

Ms* de la Reine de Suède :

« C'est pourquoi il faut se souvenir d'Antonin originaire d'Apamée »
etc. Beauvais** – livre 13 chapitre 35- dit ceci à la suite de ses faits et gestes :

« Saint Antonin originaire de la place d'Apamée »

etc. Enfin tous les Actes attribuent le saint à Apamié ou Apamée, et ils soutiennent qu'il a été couronné par le martyre à Apamée ou près d'Apamée. Cependant il est certain qu'Apamées en Gaule a été

*Ms = Manuscrit

** Peut-être Vincent de Beauvais (né vers 1184 / 94, mort en 1264 à Royaumont) un frère dominicain français, auteur, entre autres, d'une encyclopédie constituant un panorama des connaissances du Moyen Âge (https://fr.wikipedia.org/wiki/Vincent_de_Beauvais)

fondée de nombreux siècles après S. Antonin. Estimerons-nous donc en un mot que sont des fictions les choses que l'on lit à propos de ce lieu dans tous les Actes, même très brefs et moins ouvertement fabuleux ? Il me serait difficile d'en être convaincu. Mais je préférerais supposer que le lieu du martyr a été admis à partir de documents très anciens, ceux-là même évidemment d'après lesquels les anciens martyrologes signalent Antonin à Apamée, mais que par des fictions ajoutées par la suite ils ont été amenés à croire que se situait en Gaule le lieu qui se trouvait en Syrie.

§39 [selon Vincentius Bellovacensis et Petrus de Natalis]

Beaucoup d'éléments rendent mon idée vraisemblable. Avant tout l'illustre Bellovacensis qui possède vraisemblablement des Actes très anciens pour Apamées de Gaule n'ajoute aucun mot qui laisse à penser que le Saint est mort en Gaule : en effet il appelle le lieu du martyr Apamée, comme en réalité on appelait la ville de Syrie sur l'Oronte, appelée par d'autres Apamia et en grec Apameia (Ἀπάμεια). Mais la Gauloise, à cette époque, était appelée sans distinction Castrum (château d') Apamiae, ou Apamia, Apamiae ou Pamia. Il est certain que les éditeurs du *Speculum historiale* * ont compris l'endroit comme étant celui d'Apamée de Syrie puisqu'ils ont ajouté dans la marge cette note, d'après Baronius :

« S. Antonin est mort non pas à Apamée, comme Vincentius et beaucoup d'autres l'ont cru, mais à Pamiers près de Toulouse etc. »

Pierre de Natalis – livre 8 chapitre XXIV- n'apporte rien non plus qui permette de croire que la ville d'Apamée est en Gaule. Maintenant je conclus que ces fleuves gaulois, grâce auxquels la ville d'Apamée semble devoir être attribuée à la Gaule, ont été ajoutés aux Actes après l'époque de Vincentius Bellovacensis, car celui-ci les aurait sans aucun doute nommés s'ils avaient été trouvés alors dans les Actes : en effet il raconte un peu plus brièvement tous les événements, même la translation de la tête et il dit que le saint a été massacré près des rives du fleuve qui coule au pied d'Apamée. Mais ses successeurs ont ajouté non seulement le nom de ce fleuve mais aussi celui des autres par lesquels, selon leurs élucubrations, la tête avait été transportée par des anges dans un esquif. Donc puisque seuls ces noms de fleuves désignent Apamées de Gaule et cela à une époque où elle n'existait pas, mais que tout ce qu'on lit dans les Actes de Labbeus et les autres peut être compris à propos d'Apamée de Syrie, il est vraisemblable qu'Apamée fut connue à partir des documents anciens et qu'elle doive être comprise comme l'Apamée syrienne..

* *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais Miroir de l'histoire/Miroir historial, énumère « les faits et les gestes historiques selon la chronologie » depuis la Création du monde jusqu'au milieu du XIIIe siècle.

§40 [Les Actes gaulois et syriens concordent

sur de nombreux points: il semble donc

qu'il n'y a qu'un seul (saint)]

Le fait que, dans les Actes mentionnés, différents Actes s'accordent sur le S. Antonin Syrien plaide en faveur de cette conjecture. En effet il est dit avoir quitté sa patrie et ensuite y être retourné : on raconte

que les erreurs des païens faisaient grand bruit et qu'il fut assailli par eux et démembré. Mais tout cela est aussi développé par les Grecs à propos de S. Antonin de Syrie. J'avoue certes que plus de choses sont racontées à propos de S. Antonin dans les Actes latins qu'il n'y en a dans les Ménologies grecs. Mais on ne peut pas tirer de là des certitudes, puisque les Grecs auraient pu omettre beaucoup de choses dans les Ménologies et que les Latins auraient pu en forger de toutes pièces un plus grand nombre. Les actes les plus fabuleux de tous qui font de S. Antonin le fils du roi d'Apamées contiennent aussi des faits racontés peu après, mais mêlés à des fables dépourvues de sens. Il nous reste donc seulement à démontrer qu'il n'est pas improbable que le corps de S. Antonin de Syrie a été transféré en Gaule et à en conclure que notre avis est d'autant plus probable qu'apparaissent plus improbables toutes les opinions des autres à propos de l'époque où S. Antonin est mort en Gaule. Et je montrerai qu'elles sont improbables en même temps que je prouverai que la translation est vraisemblable.

§41 [dont les restes auraient été rapportés en Gaule avec d'autres Apaméens.]

Voici ce que disent les *Sammarthani** - tome II de *la Gaule Chrétienne* page 161 - pour notre proposition :

*« Le chef de l'Église (d'Apamées) et le saint patron de la cité est S. Antonin... dont la cité elle-même, de même que le chapitre épiscopal, a pour emblème le martyr, Antonin avec lequel sont célébrés les saints Jean et Almachius**, associés dans la prédication et la passion d'Antonin et leur commémoration est consécutive dans l'office divin, comme le martyr à Apamée de Syrie de Caius et Alexandre dont les reliques sacrées qui avaient été emportées de cet endroit à Apamées de Gaule narbonnaise par un des comtes de Foix lors d'une croisade et enfermées dans des coffres en argent ornés de pierres précieuses, avaient été placées dans l'église précitée de B. Maria de Campo***. Mais les coffres ayant été pillés, les reliques ont été brûlées par les hérétiques, comme celles de S. Antonin et de ses compagnons et aussi de Sainte Natalia vierge et martyre d'Apamée. »*

Nous voyons ici que les reliques des saints Caius et Alexandre comme aussi de S. Natalia, martyrs d'Apamée en Syrie, avaient été conservées (sauvées) à Apamées tout comme le corps de S. Antonin. Pourquoi donc ne pas croire que ces quatre corps ont été amenés en Gaule à la même époque ? Assurément la translation du corps de S. Antonin ne fut pas plus difficile que celle des autres et les raisons qui font croire que c'est le même que le S. Antonin syrien sont si abondantes qu'elles doivent l'emporter sur les traditions populaires et fabuleuses des gens d'Apamées qui attribuent ce Saint à leur ville.

* Scévole de Sainte-Marthe, né le 20 décembre 1571 à Loudun et mort le 7 septembre 1650, est un historien français.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Sc%C3%A9vole_de_Sainte-Marthe_\(1571-1650\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sc%C3%A9vole_de_Sainte-Marthe_(1571-1650))

et

https://fr.wikipedia.org/wiki/Gallia_Christiana

** Almachius et un autre compagnon, Jean, subissent avec Antonin le martyr près de Pamiers, en territoire toulousain, sur les rives de l'Ariège.

***? https://es.wikipedia.org/wiki/Santa_Mar%C3%ADa_del_Campo

Réponse aux arguments opposés à notre opinion dans l'Histoire d'Occitanie

§42 [Première objection contre la translation du corps depuis la Syrie]

Les illustres auteurs de l'*Histoire d'Occitanie* qui prolongèrent la controverse ailleurs, comme j'en ai déjà fait part, prétendent que notre opinion sur la translation de S. Antonin n'est pas vraisemblable et voici ce qu'ils disent - tome I page 623 :

« En réalité il n'est absolument pas vraisemblable que le corps de Saint Antonin martyr d'Apamée ait été transféré en Gaule au 5^e ou au 6^e siècle comme l'insinuent les Bollandistes (sans doute Sollerius num. 27, mais dubitativement) et pas même au VIII^e siècle. En effet si nous avons en Gaule des reliques apportées d'Orient, d'ordinaire celles-ci n'ont été apportées qu'à partir de l'époque des croisades, quand les seigneurs partis pour ces expéditions en apportèrent quelques unes à leur retour, après les avoir reçues de villes arrachées à l'allégeance des infidèles ou d'une autre façon. »

et ensuite ils supposent que les corps des Saints martyrs Caius, Alexandre et Natalia ont été :

« amenés d'Apamée de Syrie en Gaule par Roger comte de Foix alors qu'il revenait de la première croisade. Mais, disent-ils, puisque ces reliques n'ont été transférées à l'abbaye de Frédélas qu'à la fin du 11^e ou au début du XII^e siècle, et parce que nous avons déjà démontré que les reliques d'un S. Antonin avait été honorées longtemps auparavant dans le monastère portant son nom dans la province de Rodez, cela nous fournit une raison de penser qu'a existé en Gaule un S. Antonin martyr, différent de celui d'Apamée en Syrie. »

Tel est l'argument essentiel qu'utilisent les illustres auteurs, pour prouver que S. Antonin fut martyrisé en Gaule, de telle sorte cependant qu'ils laissent le lieu du martyr incertain et s'éloignent de la tradition des gens d'Apamées qui veulent que le Saint ait été martyrisé dans sa propre ville.

§43 [dont la proposition précédente n'est ni prouvée ni vraie]

J'avoue que cette conclusion a été si bien amenée que, au premier regard, je m'étais demandé si je ne devais pas lui donner mon assentiment. Mais, après avoir soigneusement examiné les antécédents, je trouve beaucoup d'assertions sans preuves de sorte que la conclusion en est nécessairement ébranlée. Une translation aux V^e, VI^e, bien plus au VIII^e et donc aussi au X^e siècle n'est en aucune façon vraisemblable pour les illustres auteurs. Quoi donc ? Sainte Radegonde * au VI^e siècle, n'a-t-elle pas reçu des reliques d'Orient et aussi d'autres endroits ? Écoutons sa vie, écrite par sa contemporaine la moniale Baudonivia**, – chez nous tome III d'Augustus page 79 :

* Radegonde de Poitiers (Radegundis), née vers 500 morte en 587 à Poitiers est une princesse thuringienne, devenue reine des Francs en épousant Clothaire fils de Clovis (https://fr.wikipedia.org/wiki/Radegonde_de_Poitiers)

** Baudonovie, historienne des VI^e et VII^e siècles de Poitiers, compagne et biographe de sainte Radegonde, morte après 614

*« Elle (S. Radegonde) apprit enfin à propos de Domnus Mammès*** martyr, que ses saints membres reposeraient à Jérusalem. Apprenant cela, elle envoya auprès du patriarche de Jérusalem un homme vénérable, le prêtre Reovalis**** qui était alors séculier et dont le corps a été conservé, pour réclamer une relique authentique du bienheureux Mammès. »*

Or ce prêtre, comme on le raconte très largement, lui apporta à son retour un doigt de S. Mammès. On raconte ensuite dans cette même Vie de S. Radegonde qu'elle avait envoyé des messagers avec des lettres de recommandation du roi Sigisbert à l'empereur Justinus * pour lui réclamer un morceau de la Croix du Seigneur et d'autres reliques de Saints. La sainte reine obtint les reliques demandées, en témoignent non seulement cette Vie, mais aussi Gregorius Turonensis***** et Venantius Fortunatus*****, dont les mots sont cités ici même dans le commentaire préliminaire § 5. Ensuite l'illustre Baudonivia, passe en revue plusieurs autres cas et parle ainsi des reliques en général collectées par Ste Radegonde :

« Après son entrée au couvent, quelle foule elle rassembla grâce aux prières très sincères des saints ! En témoigne l'Orient, le Nord, le Sud, ou l'Occident le déclarent ouvertement parce que cette dévote se procura, par ses présents comme par ses prières, les trésors cachés en tous lieux et au ciel, et ceux que détient le paradis. »

Ce seul exemple de Radegonde peut suffire pour que nous jugions qu'un grand nombre de reliques ont été ramenées d'Orient en Gaule avant les croisades entreprises à la fin du XI^e siècle.

*** Mammès (ou Mammas, ou Mamans) de Césarée, dont le nom signifie « celui qui a été allaité », est né au sein d'une famille modeste de Cappadoce. Certains historiens datent sa naissance en l'an 259 et son martyre aurait eu lieu en 275. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Mamm%C3%A8s_de_C%C3%A9sar%C3%A9e)

**** Reovalis est chargé par la reine moniale Radegonde d'importantes missions, en Orient, à Jérusalem d'abord pour y quérir des reliques, puis à la cour de Constantinople, où il va porter les remerciements de la souveraine au couple impérial qui a cédé à cette dernière un fragment du bois de la croix
<https://books.google.fr/books?id=oDpYDwAAQBAJ&pg=PT223&lpg=PT223&q=Reovalis&source=bl&ots=XN8XIn4I&sig=ACfU3U2vOz-iF2JEGZh9ewk8qom ei5yUHW&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewi-h4mhx47nAhVOqxoKHT44B9UQ6AEwBXoEC AkQAQ#v=onepage&q=Reovalis&f=false>.

***** Grégoire de Tours

***** Venance Fortunat 530 - 609 évêque de Poitiers contemporain de Ste Radegonde dont il écrivit une Vie.

§44 [mais plutôt contraires à des faits avérés]

D'autres exemples, dis-je, de reliques ramenées, dans ces temps, d'Orient en Gaule ne manqueraient pas, s'il fallait les ajouter ici en se basant soit sur les Actes des Saints soit sur d'autres sources. Baronius* dans les Annales pour 637 – num I - observe avec prudence que la plupart des reliques des Saints orientaux que nous possédons en Occident ont été transférées après que les provinces d'Égypte et de Syrie et les autres provinces voisines ont été occupées par les infidèles. car après avoir raconté la prise d'Antioche par les Sarrazins, il ajoute ce qui suit :

*« Exactement à l'époque où furent prises soit par les Perses en premier lieu, soit par les Arabes ensuite, mahométans et Sarrasins, les très nobles cités d'Orient, Alexandrie, Jérusalem et Antioche, en même temps que ces régions ont été soumises, il arriva que bon nombre de corps de martyrs ou de confesseurs furent transportés en Occident et installés en divers lieux, à Rome, à Venise ou ailleurs, soit par des habitants qui émigrèrent en Occident, soit par des marchands qui vivaient en sécurité avec ces peuples, soit par d'autres fidèles du Christ qui s'en souciaient. Ainsi une rumeur publique obstinée et une ancienne tradition plutôt que des écrits font savoir que les reliques du martyr Ignace** ont alors été transférées d'Antioche à Rome pour y être vénérées. Et ceci doit également être dit de nombreuses autres reliques de Saints que, une fois rapportées d'Orient, gardent différents endroits de la sphère occidentale. »*

En voilà assez pour Baronius, et c'est bien.

* voir § 6

** Selon le Martyre de saint Ignace, Ignace fut arrêté par les autorités et transféré à Rome pour être mis à mort dans l'arène, pendant la persécution de Trajan. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Ignace_d%27Antioche)

§45 [réfutation]

À partir de là, non seulement il devient vraisemblable que certaines reliques de Saints ont été transférées d'Orient en Gaule aux VI^e, VII^e et VIII^e siècles, mais aussi qu'à l'époque où Antioche dont dépendait Apamée, était occupée par les Sarrasins, il paraît peu vraisemblable que les corps des Saints Caius, Alexandre et Natalia en aient été enlevés à peu près à la fin du XI^e siècle, comme le veulent les illustres auteurs, mais sans aucune preuve suffisante. En effet alors que la province tout entière était demeurée sous la domination des Sarrasins depuis cette époque jusqu'à pratiquement la fin du XI^e siècle, qui peut croire que tant de corps sacrés aient facilement été conservés là pendant quatre siècles et demi sous la tyrannie des Mahométans et qu'enfin ils aient été emmenés quand ils pouvaient être conservés en toute sécurité sous un prince chrétien. Bien plus, il ne me paraît pas non plus vraisemblable que ces corps sacrés soient demeurés à Apamée jusqu'en 637: Apamée en effet, selon le témoignage d'Evagrius* – livre 5 chapitre X- fut pris par Adaarmanes** sous le règne du roi perse Chrosoès*. Mais Adaarmanès

« brûla complètement la ville qu'il avait prise et après avoir pillé tous les biens contrairement à la parole donnée, il s'en alla, ayant fait captifs tous les citoyens et les peuples voisins, parmi lesquels l'évêque de la ville lui aussi, et il emmena avec lui celui à qui l'administration de la province avait été confiée. »

Pagius*** place la prise de la ville en 573 – num 7. Tout ceci prouve que lesdits corps sacrés ne demeurèrent pas à Apamée jusqu'aux croisades. C'est pourquoi le récit fait par Sammartanus**** de corps transférés par l'un des comtes de Foix peut avoir peu de crédit, et semble devoir être attribué à une conjecture. D'ailleurs ce récit, s'il était vrai, ne prouverait pas encore que cela a été fait par Roger qui n'a peut-être jamais été à Apamée. Donc toute cette démonstration s'écroule et il demeure vraisemblable que le corps de S. Antonin a été amené en Gaule avec les corps des autres Saints d'Apamée après la destruction d'Apamée.

*Évagre le Scolastique est un historien de langue grecque, né vers 536 en Syrie et mort peu après 594. Il est l'un des principaux historiens ecclésiastiques de l'Antiquité tardive. (https://fr.m.wikipedia.org/wiki/%C3%89vagre_le_Scholastique)

** Adaarmanes; actif à la fin du VI^e siècle est un général perse, posté à la frontière ouest de l'empire Sassanide, connu pour ses actions contre les forces byzantines lors de la guerre perso-byzantine de 572-591. En 573 il dévaste la province, met à sac la ville d'Apamée. (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Adarmahan>)

*** Antoine Pagi (1624-1699) est un historien et religieux français. Il emploie son temps libre à l'étude de l'histoire. Toute sa vie, il recherche des erreurs factuelles et chronologiques dans les Annales ecclesiastici de Cesare Baronio tout en proposant des corrections (https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_Pagi)

**** voir § 41

§46 [Une autre objection ajoute du crédit à

ceux qui sont favorables à notre thèse:

Les illustres auteurs, leur argumentation ayant été réfutée, ajoutent l'autorité de Vincentius Bellovacensis et de S. Antonin qu'ils croient leur être favorables. Et ils affirment que les Actes, bien qu'ils soient reconnus comme fabuleux ou du moins très grandement interpolés, appuient d'autant plus leur thèse que c'est le seul point sur lequel ils tombent d'accord, point qui selon eux est conforme à la tradition antique. Mais j'ai déjà montré que Bellovacensis avec qui S. Antonin est tout à fait d'accord - Titulus 8 chapitre I § 32-, de même aussi que Petrus de Natalibus, est complètement d'accord avec ma thèse puisqu'aucun d'entre eux ne laisse penser même par un mot que le Saint est mort en Gaule, mais qu'ils écrivent qu'il est mort à Apamée, qui n'existait pas alors en Gaule. De fait les Actes adhèrent à cette thèse d'autant plus qu'ils s'accordent avec ces auteurs pour voir en

Apamée le lieu où exerça le saint et que tous relatent de la même manière les autres faits et gestes. Seuls les noms des fleuves, ajoutés par la suite aux Actes, font penser à la Gaule, mais il n'y a rien d'autre dans les Actes qui permette de conclure que le Saint soit attribué à la Gaule. Donc toute cette argumentation des auteurs de l'Histoire d'Occitanie plaide encore plus en notre faveur puisqu'ils veulent eux-mêmes que le Saint n'ait pas été couronné par le martyre à Apamées dans le comté de Foix et que d'ailleurs ils sont étonnamment d'accord pour dire qu'Apamée ou Apamées doit être recherchée en Syrie. Même la tradition ne parle pas en leur faveur: en effet elle dit que le saint est mort à Apamée, pas dans un autre lieu de Gaule. Qui donc ne comprendrait pas qu'on peut se tromper plus facilement sur des lieux du même nom que sur des lieux de noms différents et que donc Apamée de Gaule puisse être substituée plus facilement à Apamée de Syrie qu'à n'importe quelle autre ville.

§47 [réponse à la troisième objection]

Enfin les illustres auteurs produisent un certain nombre de vieux martyrologes. Dans le *Martyrologe de Centula*, soit de S. Riquier*, écrit vraisemblablement au XVe siècle, on lit ceci:

« En Gaule, territoire Catacensien (de Cahors, à mon avis) [fête] de S. Antonin prêtre et martyr. Le même jour [fête] d'un autre saint Antonin, jeune homme (puer) et martyr ».

À ce sujet ces érudits observent ce qui suit:

« Ce Martyrologe recense pour le 2 septembre un Saint Antonin prêtre et martyr sur le territoire de Cahors, distinct du Syrien qu'il appelle jeune homme (puer) et qu'il commémore le même jour. »

Je demande d'où le compilateur du *Martyrologe* tire cela? Est-ce des Actes? Est-ce des apoglyphes de Jérôme? Est-ce d'Usuardus qui célèbre l'un ce jour-là, l'autre le jour suivant, et qu'il a mal corrigé? quoi qu'il en soit, ce rédacteur est trop tardif pour que croyions selon sa seule autorité qu'un Antonin a été couronné par le martyre en territoire de Cahors. Je croirais plutôt que S. Antonin a été assigné par ce martyrologe au territoire de Cahors, parce qu'il a cru que le monastère de ce Saint, dans lequel il est honoré, est tourné vers ledit territoire, dont il est en réalité voisin. Et je penserais que lui et d'autres ont recensé deux personnages parce que dans les apoglyphes hiéronymiens est appelé tantôt « puer », tantôt « martyr », celui que d'autres, en s'appuyant sur les Actes, ont gratifié du titre de « prêtre »; car les Actes eux-mêmes l'appellent « jeune homme » (puer), ensuite ils soutiennent qu'il est « prêtre »; il paraît indubitable que ces titres sont issus des Actes. La caution de ce martyrologe ne fait donc nullement autorité.

* Saint Riquier (Ricarius) évangélisa la Picardie au VIIe siècle Il aurait fondé en Ponthieu le monastère de Centula mort en 645 selon le Martyrologe romain https://fr.wikipedia.org/wiki/Riquier_de_Centule

* Saint Victorinus of Pettau or of Poetovio (died 303 or 304) was a Catholic ecclesiastical writer who flourished about 270, and who was martyred during the persecutions of Emperor Diocletian. A Bishop of Poetovio (modern Ptuj in Slovenia; German: Pettau) in Pannonia, Victorinus is also known as Victorinus Petavionensis, Poetovionensis or Victorinus of Ptuj. (<https://www.ccel.org/ccel/victorinus>) (https://fr.wikipedia.org/wiki/Victorin_de_Pettau)

§48 [comme aussi à la quatrième

objection qui est différente]

N'est pas davantage utile le *Codex Victorinus**, ou de S. Victor de Paris** dans lequel on lit ce qui suit chez Sollierus dans Usuardus pour le 2 septembre:

** https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Saint-Victor_de_Paris

« Dans la cité de Brugdunum, passion de S. Antonin, diacre, avec Jean, prêtre, et Almachius*** jeune homme (puer). »

*** voir § 4 l

Nos érudits adversaires ne démontrent en rien, dis-je, par ces mots, que cet Antonin est différent de l'Antonin Syrien. Cependant voici tout leur raisonnement:

« En vérité cet Antonin doit être celui d'Aquitaine, parce que dans l'église d'Apamées (de Pamiers) sont honorées les reliques de ses deux compagnons, Jean et Almachius, que personne ne désigne comme compagnons de S. Antonin d'Apamée. Il est donc évident que le Nouveau Martyrologe Romain auquel le Cardinal Baronius**** a ajouté pour le 2 septembre: « À Pamiers en Gaule S. Antonin martyr etc. » n'est pas le premier martyrologe qui commémore un Saint Antonin en Gaule. L'illustre cardinal cependant s'est trompé sur le lieu du martyre. »

**** voir § 6

Mais ceux qui ajoutent qu'il n'y a qu'un seul culte ancien du Saint en Gaule et en Espagne et surtout en Aquitaine et en Auvergne, prétendent aussi que ce culte ne se serait pas si largement répandu si le Saint n'était pas mort en Gaule. En vérité en ce qui concerne le culte, celui-ci peut être né des reliques amenées en Gaule, comme cela a eu lieu en Espagne, et jamais le culte de S. Antonin ne s'est assez largement répandu en Gaule pour que le lieu du martyre puisse en être déduit avec vraisemblance. Il vaut mieux conclure à partir d'un culte ayant débuté plus tard qu'en réalité le saint n'est pas mort en Gaule.

§49 [et trop vague]

Et j'aurais bien aimé que m'aient expliqué les érudits auteurs où donc en Gaule se trouve cette Ville de Brugdunum à qui le *Martyrologe Victorien* attribue Saint Antonin, diacre, avec pour compagnons Jean et Almachius. Cet Antonin, disent-ils, doit être celui d'Aquitaine. Donc dans quelle partie d'Aquitaine se trouve cette cité de Brugdunum? il aurait vraiment fallu qu'on le sache avant que soit avancée une région déterminée à partir d'une ville complètement inconnue. Mais, disent-ils, personne n'attribue à l'Antonin syrien ses compagnons Jean et Almachius. Je réponds que ces compagnons ont été attribués à tort à S. Antonin, comme c'est à tort que dans le *Martyrologe de S. Savin de Levitania** Anicet et Formus, (plutôt Photinus**, ailleurs) ont été associés à S. Antonin. En outre, si les érudits avaient vu la source d'où ce martyrologe puise ses sornettes, ils se seraient vraiment abstenus de cet argument. Ce martyrologe a proposé un nouveau terrain d'exercice pour le Saint, de nouveaux compagnons de martyre, un nouveau titre de lévite ou de diacre, mais tout cela provenant de la même source, des Actes certainement très fallacieux dont je possède une copie d'après le *Codex Rebdorffensis****. Ces choses s'accordent dans beaucoup de cas avec les Ms de *Rubea Vallis***** et avec les Actes que suivit Bertrandus, mais dans divers cas aussi ils diffèrent de tous.

* Abbaye fondée avant 945, diocèse de Tarbes

** <https://en.wikipedia.org/wiki/Photinus>

*** l 488

**** https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Abbaye_du_Rouge-Cloître
(à partir de 1366).

§50 [chacune est issue de la source la plus incorrecte]

Voici quelques indications à titre d'exemple. Les Toulousains disent

« qu'Antonin est né dans la place d'Apamée... à l'époque du roi Pépin et de Théodoric... dont il était le petit-fils. Parti pour le Saint-Siège (ad limina Apostolorum), il atteignit la ville de Salerne où il vécut en ermite pendant dix-huit ans. Ensuite le roi Pépin avec le saint évêque Helenus** vint à Rome prendre possession du pouvoir. Il ramena dans la cité de Brucdunum Antonin qu'il avait fait venir avec lui. De là, Antonin parvint dans la région [Movitensem***] avec l'évêque Helenus cité plus haut. Mais le roi Théodoric voulut faire d'Antonin évêque de Toulouse à son retour; différents monastères aussi le voulaient comme abbé. Mais lui, refusant l'une et l'autre dignité, céda aux prières seulement pour accepter l'honneur du diaconat. »*

* <https://eglise.catholique.fr/glossaire/visite-ad-liminal>

** Helenus, évêque de Tarse (265)

*** Meaux?

Ensuite il fut jeté en prison par Théodoric où il fut nourri par un ange et ranimé par un jeune homme (puer) nommé Almachius. Sur l'ordre du roi, les gardes précipitèrent d'une hauteur Amalchius qu'ils avaient trouvé dans la prison. Mais le jeune homme, sous la protection de l'ange, sans avoir été blessé, entreprit bientôt de prêcher. Peu après, Théodoric ayant été tué au combat par Pépin, le roi Galatianus (ailleurs, Gerlacius) infligea à Antonin de nombreuses tortures pour qu'il renonce à sa foi, mais il ne put ni le faire mourir par le plomb en ébullition ni le faire suffoquer par l'eau.

« Alors les pieux habitants arrachèrent le bienheureux Antonin des mains du roi Galatianus et l'envoyèrent dans la ville de Frigidelas où il trouva son jeune Almachius. Et ils demeurèrent ensemble dans l'endroit qui est appelé Oriental pendant des jours innombrables. »

§51 [d'après des actes qui certainement

les plus fabuleux de tous.]

Ensuite s'approcha d'eux, averti par un ange, le prêtre Joannes. mais peu après tous furent faits prisonniers et amenés devant le roi Métope*. Cependant comme leur foi avait été en vain mise à l'épreuve, ils sont conduits

* <https://peoplepill.com/people/metopius/>

« vers les rives du fleuve, où le bourreau saisit son glaive et sépara en deux, à gauche et à droite, S. Antonin, depuis l'épaule, de sorte que la tête et le bras droit restent d'un côté et que le corps gise de l'autre côté à gauche. Et Almachius et le prêtre Joannes rendirent complet le glorieux martyr en coupant la tête. »

Ensuite, sur l'ordre d'Effrasia qui était la très païenne petite fille du roi Metopius, les membres furent jetés dans le fleuve. Cependant, est-il écrit, la tête, par le ministère des anges, fut transportée par l'Ariège et les autres fleuves à l'endroit appelé Vallis Nobilis de sorte que le lieu du martyr devait être situé aux environs de l'Apamées d'aujourd'hui. En outre on dit que les corps des trois martyrs furent enterrés dans la ville de Frigidelas et par la suite on y construisit une grande église. Au surplus, tout cela a été embelli par de nombreux miracles, apparitions et autres inventions rajoutées de sorte que ces Actes ne méritent en un mot aucune confiance, pas plus que

ce martyrologe qui à partir de là décrit imprudemment la ville de Brugdunum, la fonction de diacre et les deux compagnons du martyre.

§52 [Jean et Almachius qui sont donnés par certains comme compagnons d'Antonin ne prouvent rien :]

Plus tard, ces compagnons Jean et Almachius sont aussi ajoutés dans les Ms de Rouge-Cloître* et chez Bertrandi; mais ces Actes ne valent pas mieux, car ils contiennent les mêmes fables: ils acceptent ces villes inconnues et quelques autres qui sont manifestement fictives. Gononus** aussi dans *Vitae Patrum Occidentis* mentionne Jean et Almachius avec Antonin, mais en s'appuyant sur ces mêmes Actes qu'il rapporte en abrégé, en omettant certains anachronismes et récits manifestement trop fabuleux. Bien plus, Spondanus*** aussi pour l'année 1295 – num 12- évoque brièvement les mêmes choses. Je ne nie pas que les reliques de Jean et Almachius aient été à Apamées. Mais on ne peut pas en conclure que ces Saints ont été martyrisés avec S. Antonin et moins encore que S. Antonin mourut en Gaule. En effet nous ne savons pas si les reliques des deux premiers ont été apportées à Apamées en même temps que celles de S. Antonin ou séparément. Nous ne savons pas si elles y ont été amenées d'une autre partie de la Gaule ou d'ailleurs. C'est pourquoi on ne peut rien conclure des reliques de Jean et Almachius conservées autrefois dans la ville d'Apamées de plus conséquent que d'avoir offert à des affabulateurs relativement récents l'occasion d'imaginer que ces saints ont été compagnons de S. Antonin dans le martyre. C'est pourquoi les reliques d'Apamée ne sont en rien plus utiles pour que S. Antonin puisse être attribué à la Gaule que des martyrologes au nom inconnu résumés. Et ce qui est tiré du *Martyrologe Romain* a peu de rapports avec le sujet à moins que peut-être les érudits auteurs aient voulu contredire Sollerius qui - num. 6- avait dit que Baronius avait été amené par les plus récents Maurolycus**** Felicius et Galesinius*****,

« à indiquer pour le 11 septembre « S. Antonin martyr à Pamiers en Gaule », en laissant complètement de côté l'autre Syrien d'Apamée. Ceci peut venir des anciens (martyrologes), mais absolument pas d'un martyrologe classique. »

Mais ces mots confirment plutôt qu'ils reconnaissent à la fois que c'est à tort qu'il a été signalé à Pamiers en Gaule et qu'ils ne connaissent pas le Syrien d'Apamée.

§53 [il est répondu à certaines autres]

Les mêmes écrivains attaquent Sollerius plus ouvertement parce qu'il avait appelé « Aquitain » le S. Antonin que les Gaulois d'Apamée s'attribuent. Il est plaisant d'écouter leur critique:

« C'est pourquoi, disent-ils, les Bollandistes se sont trompés quand, supposant que S. Antonin avait subi le martyre à Apamées en Gaule, ils en font un martyr aquitain: or le territoire toulousain faisait partie de la Gaule narbonnaise. »

Les illustres historiographes pouvaient laisser de côté ce reproche, inutile pour revendiquer S. Antonin pour la Gaule, car il s'agissait d'un

* 1511 - l'église de Rouge-Cloître
(Auderghem, Bruxelles)

** Benoît Gonon mort en 1656? Moine
celestin *Vitae et sententiae patrum
Occidentis*

*** Voir § 15

**** Francesco Maurolico (Franciscus
Maurolycus en latin, Φραγκίσκος
Μαυρολύκος en grec, François
Maurolyc chez Marin Mersenne et
Pierre de Fermat, Marulle sous la
plume d'Étienne Pascal), né à Messine
le 16 septembre 1494, mort à
Messine le 21 ou 22 juillet 1575, est
un mathématicien et un astronome
italien ([https://fr.wikipedia.org/wiki/
Francesco_Maurolico](https://fr.wikipedia.org/wiki/Francesco_Maurolico))-

***** Pietro Galesini (1520-1590) -
Martyrologium S. Romanae Ecclesiae

seul et même territoire. Bien au contraire il n'avait aucun lieu d'être puisque Sollerius disait juste, lui qui n'ignorait pas que Toulouse était en Gaule narbonnaise: en effet il avait déjà – num 2- parlé d'Antoine en Gaule narbonnaise, mais ce même Sollerius n'ignorait pas que la Narbonnaise première dans laquelle se trouve le district de Toulouse fut autrefois une partie de l'Aquitaine prise globalement. Bien plus, les illustres auteurs eux-mêmes le reconnaissent dans leur *Historia*. Pourquoi donc n'est-il pas permis à Sollerius de nommer « Aquitain » S. Antonin s'il est mort à Apamées d'autant qu'il l'a de temps en temps appelé Occitan et plus souvent Gaulois? En tout cas à cette époque, dans les affaires ecclésiastiques tout ce qui s'étendait entre l'océan, les Pyrénées, le Rhône et la Loire était nommé Aquitaine dans le vocabulaire courant.

§54 [observations des mêmes auteurs]

Il n'est pas besoin de répondre longuement à l'observation que ces mêmes historiographes adressèrent aux mots d'Adhémarus Chabannensis*:

« S. Léonard dans le Limousin et S. Antonin martyr dans le pays de Cahors ont commencé à briller par leurs miracles »

paroles d'après lesquelles ils s'efforcent de déduire d'après la phrase d'Adhémar que S. Antonin a été martyrisé dans la province de Cahors.

« Parce que, disent-ils, il le joint à S. Léonard qui était le Saint de ce lieu et qui à coup sûr est mort dans le territoire Limousin. »

Cette observation prouve uniquement que les illustres auteurs n'ont en rien laissé de côté qui permette, selon eux, de revendiquer S. Antonin pour la Gaule. Je ne refuse pas ce dernier aux Gaulois, mais je cherche à savoir pour notre organisation ce qui semble véridique. Du reste, avant que je m'arrête, il faut observer deux choses. Le premier point est que ni Tillemontius** ni Sollerius n'ont pensé qu'absolument aucun Antoine ne devait être attribué à la Gaule, mais qu'ils traitaient seulement de celui qu'on honore à Apamées, de sorte que les récents éditeurs de l'*Histoire d'Occitanie* ne les ont pas particulièrement réfutés, mais qu'ils ont plutôt changé la nature du problème en s'efforçant de prouver que le saint a subi le martyre dans un autre endroit de Gaule. L'autre point est qu'ils soutiennent – tome II page 358- que les reliques des saints d'Apamées en Syrie ont été apportées par Roger II comte de Foix et

« peut-être aussi celles de S. Antonin martyr de cette ville, raison pour laquelle, disent-ils ce saint serait confondu avec Saint Antonin martyr Aquitain, ancien patron de l'abbaye de Frédélas. »

Mais personne à l'heure actuelle ne connaît d'Antonin Aquitain distinct de celui d'Apamées; et tous les Actes affirment que la tête de ce même Antonin dont le corps était à Apamées se trouvait dans le monastère proche de Rodez et que certaines reliques se trouvaient en Espagne. En outre j'ai déjà fait observer que cette translation a été attribuée à Roger sans preuve et sans beaucoup de vraisemblance.

* Adémar de Chabannes ou Adémar, *Ademarus Engolismensis* (v. 989-1034), est un moine, chroniqueur et compositeur français auteur d'une chronique d'Aquitaine et d'une chronique des Francs ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Adémar_de_Chabannes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ad%C3%A9mar_de_Chabannes))

** Voir § 6

VI

Examen des avis de certains qui crurent que S. Antonin a été martyrisé en Gaule

§55 [Chiffletius veut que S. Antonin ait

été un compagnon de S. Denys,]

Petrus Franciscus Chiffletius* dans sa *Dissertation sur Denys* où il édita les *Actes de S. Antonin martyr*, estime que S. Antonin fut compagnon de S. Denys de Paris, qu'il pense être le même que l'Aéropagite. D'après cette thèse, si elle était vraie, il s'ensuivrait que S. Antonin serait mort en Gaule au II^e siècle. D'autre part Chiffletius s'efforce de prouver cette thèse d'après différents auteurs qu'il allègue dans sa *Dissertation*. Voici ce qu'il dit page 145 :

« bien que toutes ces dates (celles des autres à propos de l'époque où vécut S. Antonin) ne s'appuient sur aucun fondement ni ne sont abordées, même en passant, par l'auteur de sa Vie, il est facile, une fois qu'elles sont rejetées, de penser qu'Antonin martyr fut le disciple que S. Denys envoya depuis le port d'Arles en Aquitaine comme en témoignent un Grec anonyme cité par Méthode, Méthode lui-même, Anastase, l'interprète de Méthode et Hincmarus de Reims qui distinguent clairement deux Antonins, l'ancien et le plus jeune. Or Apamée est située dans la province toulousaine d'Aquitaine et l'on ne sait pas ce qu'il en est de cet Antonin disciple de S. Denys si ce n'est que c'est l'Antonin d'Apamée, illustre par sa prédiction de l'Évangile, son martyre et ses miracles. »

Tout le raisonnement en revient là. Il y a eu un S. Antonin, compagnon de S. Denys, ou même deux du même nom. L'un, ou l'autre, fut envoyé en Aquitaine pour prêcher l'Évangile. Et il n'est pas vraisemblable qu'il soit exempt de tout culte et complètement inconnu. C'est pourquoi il est crédible que cet Antonin soit le martyr d'Apamée dans la vie duquel on ne peut rien trouver qui s'oppose à cette supposition.

§56 [à qui il attribue deux Antonins comme

compagnons d'après une lettre supposée à

Hincmarus et en fin de compte augmentée]

Je ne voudrais pas nier ici qu'il y ait eu un Antonin parmi les compagnons de S. Denys de Paris dont on examinera en son lieu s'il est l'Aéropagite. Bien sûr l'illustre Méthodius * dit dans Chiffletius, – page 2- dans le de Dionysio, qu'il s'est rendu au port d'Arles d'où, dit-il, il a envoyé Marcellus en Espagne, Antonin en Aquitaine pour répandre et fortifier la parole. Mais les Meldes (de la région de Meaux) revendiquent cet Antonin et ils le célébrèrent pendant de nombreux siècles, autrefois, certes, par l'office semi-double**, mais maintenant par une simple commémoration le 30 septembre, comme on le voit dans l'*Histoire de l'Église des Meldes* de Tossanus du Plessis*** – tome I page 7- et plus largement note 5 pages 621 et 622. Chiffletius accepte volontiers que S. Antonin soit attribué comme

* Pierre-François Chifflet, frère de Jean-Jacques Chifflet, est un jésuite français, né à Besançon le 15 septembre 1592, mort à Paris (au collège Louis-le-Grand) le 11 mai 1682.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-François_Chifflet : Dissertations sur Denys l'Aéropagite (dont il défendit l'identité avec Denis de Paris)

*? Méthode, évêque de Sirmium né vers 815 ou 820 à Thessalonique et décédé le 6 avril 885 (https://fr.wikipedia.org/wiki/Cyrille_et_M%C3%A9thode) ou un écrivain chrétien de langue grecque, mort sans doute en 311 ou 312, (https://fr.wikipedia.org/wiki/Méthode_d'Olympe) Voir <https://en.wikipedia.org/wiki/Methodius>

** <https://fr.wikipedia.org/wiki/Antienne>

*** Michel Toussaint Chrétien Duplessis (Paris, 1689-Paris, 23 mai 1764), est un religieux français. Oratorien puis bénédictin à la congrégation de Saint-Maur, il fut appelé à l'abbaye de Saint-Germain-des-Près pour épauler les auteurs de la *Gallia christiana*. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Toussaint_Chr%C3%A9tien_Duplessis)

compagnon de Denys par les Meldes, mais - page 97- voici ce qu'il dit pour soutenir son avis :

*« Hincmarus le Rémois, dans une lettre à Charles le Chauve, mentionne deux Antonins disciples de Denys, l'un plus âgé affecté par lui à l'Aquitaine, l'autre plus jeune qui se rendit à Rome auprès du pape Anaclet**** avec Sanctinus***** dont il fut aussi le successeur comme évêque des Meldes. En outre Antonin envoyé par S. Denys en Aquitaine (autant que je peux le conjecturer) est le patron d'Apamées et martyr. »*

Mais cette lettre d'Hincmarus ne paraît pas exister. Voici ce que disent les Bénédictins, auteur de l'*Histoire littéraire de France* - tome V page 577 dans « Hincmarus », où ils parlent ainsi de la lettre en question :

« Mais les érudits aujourd'hui sont persuadés que cette lettre est un faux. »

Ensuite ils remarquent que la lettre se termine par ces mots : « *Il resplendit davantage dans la lumière* », comme elle est publiée chez Mabillonus – tome I des *Analextes* page 59 et tome III des *Annales* page 198- mais tout ce qui suit chez Surius***** pour le 9 octobre a été ajouté par quelqu'un d'autre. C'est pourquoi puisque la lettre n'est pas d'Hincmarus et qu'elle ne dit rien des Antonins, ce deuxième Antonin repose seulement sur une histoire fabuleuse qui a été ajoutée à ladite lettre et ne mérite aucun crédit.

**** Anaclet (en latin : Anacletus) ou Clet (Cletus) ou Anenclet est le troisième évêque de Rome Il succède à Lin vers début octobre 79 et meurt vers 91. (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Anaclet>)

***** Saint Sanctin, Santin ou Saintin, nom dérivé du latin Sanctus, parce qu'on ne connaît pas son véritable nom. Evêque de Meaux (?), un des premiers évangélisateurs de la région de Verdun au I^{er} siècle (?). (<https://nominis.cef.fr/contenus/saint/9889/Saint-Saintin-ou-Sanctinus.html>)

***** Laurentius Surius (dans le siècle Lorenz Sauer), né à Lübeck en 1522, mort à Cologne le 23 mai 1578, est un moine chartreux et écrivain religieux (https://fr.wikipedia.org/wiki/Laurentius_Surius)

§57 [mais sa thèse manque d'un fondement approprié et par ailleurs elle n'est pas non plus vraisemblable]

On ne peut donc rien déduire de cette lettre pour les deux Antonins, ni non plus de cette mission d'Antonin en Aquitaine, même si cette mission, qui repose sur une base incertaine, était sûre et indubitable puisqu'il aurait pu depuis l'Aquitaine s'en aller chez les Meldes. C'est pourquoi la thèse de Chiffletius manque de base idoine et n'a aucune apparence de vérité d'après les Actes de S. Antonin. Chiffletius lui-même avait vu cela et il s'efforce de dissiper cet argument par ces mots – page 146 :

« Mais ne cause aucun souci le fait que l'auteur de cette Histoire (auteur qui ne donne aucune indication temporelle qui permette de reconnaître, que ce soit pour l'un ou pour l'autre de ceux sur qui il écrit, dans quel siècle Antonin a vécu) ne fait aucune mention de Denys par qui il aurait été envoyé ; bien plus, il affirme qu'il est né à Apamée. En effet il ne s'oppose pas à ce qu'Antonin, né à Apamée, parti à l'étranger pour rechercher les docteurs de la vraie foi ou trouver l'occasion du martyre (comme dit sa Vie), ait rencontré Denys ou les compagnons de celui-ci et, instruit par ceux-ci des mystères très sacrés et initié au sacerdoce, soit revenu à Apamée pour naître dans la patrie céleste dans le lieu même d'où il avait été chassé dans sa vie de mortel »

Mais ces choses à leur tour sont controversées : en effet, s'il est né à Apamées, s'il a rencontré Denys dans le port d'Arles, comment a-t-il été instruit si vite et si parfaitement qu'il a été envoyé d'Arles en Aquitaine pour prêcher l'Évangile ? Ensuite par qui avait-il été

instruit dans la foi chrétienne pour que, déjà avant l'arrivée de Denys l'Aéropagite, comme le veut Chiffletius, il ait abandonné sa patrie par amour du martyre? Ajoutons ceci, que nous avons déjà souvent dit, qu'Apamées à cette époque-là n'existait pas en Gaule et on ne doutera pas que l'avis de Chiffletius doive tout à fait être rejeté.

§58 [Gononus* veut que le saint ait vécu au Ve siècle, et il rend compte de nombreuses fables;]

Gononus dans le *De Vitis patrum Occidentis* – livre 4 page 256 et 256- a attribué d'autres faits et gestes à S. Antonin et une époque très différente. Il veut en effet qu'il soit le fils de Frédélas roi d'Apamées, qu'il ait vécu aux environs de l'année du seigneur 449, à l'époque de Mérovée roi des Gaulois, et aussi que son oncle ait été Théodoric roi de Toulouse. Cependant il dit que

« celui-ci était ce roi des Wisigoths qui mourut à la guerre alors qu'il portait secours, dans la campagne de Gaule, à Attila, roi des Huns, contre Mérovée, roi des Francs, qui tua ce dernier. »

(En 451 Théodoric combattit contre Attila avec Aetius* le général Romain et Mérovée** roi des Francs, et il ne vint pas au secours d'Attila comme il est dit par erreur.) En outre il fait figurer Antonin dans l'ordre des Ermites de S. Augustin***, et il assure que le martyre a eu lieu sous le règne du roi païen Galeatius et de Metropius. Là, tout est également confus et faux. En effet Frédélasius roi d'Apamées est inconnu et sans aucun doute fictif, puisque Apamées elle-même n'existait pas, et qu'on ne connaît aucun roi d'Apamées chez les auteurs anciens. On ne connaissait pas davantage, à ce que je crois, en Gaule, à cette époque, l'Ordre des Ermites de S. Augustin. De même est fictif le roi Galeatius qui est dit avoir succédé à Théodoric, de même que Métropius ou Méthopius; en effet après la mort de Théodoric, son fils Thorismundus**** lui succéda, et à celui-ci, Théodoric II. Enfin toute cette époque est purement imaginaire, puisque dans les Actes fabuleux d'où tout est tiré, on rencontre Pépin et S. Audoënus***** de sorte que celui qui prétend examiner ces Actes complètement fabuleux doit nécessairement tourner son attention vers le VIe ou VIIe siècle.

§59 [Les (Sammarthani) Sainte-Marthe* confondent Saint Antonin d'Apamées avec celui de Luca**]

Les Sammarthani - tome II de la *Gallia Christiana* page 157- racontent les faits et gestes de S. Antonin pratiquement comme j'ai dit que l'a fait Gonon***, en laissant de côté cependant un certain nombre de fables. Mais ils ajoutent des éléments au sujet du culte en Italie, dont nous devons discuter ici.

« Il a visité, disent-ils, de nombreux lieux sacrés, il a habité de nombreux déserts, et ensuite toute la région des alentours, qu'il a visitée en détail pendant longtemps, et qu'il a rendue illustre par ses miracles, la ville de Rome où il a été mis en accusation, et tout le reste de l'Italie, où encore maintenant son souvenir est remarquable dans

* voir § 52

* Aetius ou Aétius (Flavius Aetius), né vers 395, lutte contre Attila en 451 (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Aetius->

** Mérovée (Merowig, Mérovech), (412 - 457) <https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9rov%C3%A9>

*** L'ordre de Saint-Augustin (en latin *Ordo Fratrum Sancti Augustini*) dont l'ancien nom était ermites de Saint-Augustin (en latin : *Ordo Eremitarum Sancti Augustini*) forme un ordre mendiant basé depuis le XIIIe siècle sur la règle de St Augustin. La naissance de l'ordre de Saint-Augustin remonte à 1243 (https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_de_Saint_Augustin)

**** Thorismond, fils de Théodoric Ier est roi des Wisigoths de 451 à 453 (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Thorismond>) Alors qu'il combat les Huns au côté de son père le roi Théodoric Ier il est élu roi sur le champ de bataille à la mort de ce dernier, tué au combat par une lance venant des troupes d'Attila.

***** Audoënus ou St Ouen évêque de Rouen mort en 686 (Molinier *Auguste Histoire de France*)

* Sainte-Marthe, Abel et Denis qui collaborèrent à la *Gallia Christiana* éditée à partir du XVIIe siècle

** ville d'Etrurie, des Asturies ou des Marseilles.

*** voir § 52 et 58

*la cité de Castrum Novum**** à environ douze milliarii (12 000 pas) de Rome, où il est le principal patron du lieu et de l'église et où il est honoré avec beaucoup de respect et de vénération etc. »*

***** Ville d'Étrurie*

Et, par la suite, ils poursuivent ainsi :

« Les peuples voisins eux-mêmes fréquentent avec une grande vénération l'église, voisine d'une forêt à proximité de Castrum Novum, où il a habité très longtemps, ornée des peintures représentant les nombreux miracles dudit saint, »

Je ne sais pas très bien quelle ville de Castronovo ou Castrum Novum les illustres auteurs ont voulu désigner, car on trouve en Étrurie plusieurs villes de ce nom. Je doute peu qu'elle se trouve à plus de douze milliaires de Rome. Mais quelle que soit sa situation, je suis bien sûr que celui qui est le patron de cet endroit est un autre Antonin. À coup sûr nos ancêtres ont attribué la date du 27 avril à S. Antoine, prêtre et ermite, qui communément est appelé Antonin, et qui est honoré à Luca, Sienne et dans d'autres endroits d'Italie. C'est lui à mon avis que les habitants de Castrum Novum ont pour patron. Mais je ne peux pas affirmer pour l'instant s'il s'agit du Castrum Novum de Sienne, de Volterra ou d'un autre endroit en Étrurie, ou peut-être d'un endroit qui, dans différents registres, est attribué à S. Antoine, et se trouve dans le territoire de Sienne. En outre à partir de là il est vraisemblable que certaines actions de cet Antonin qui est aussi prêtre et ermite ont été attribuées à S. Antonin d'Apamées. Voilà ce qui peut être regardé comme la vie d'ermite, la prêtrise et le voyage italien qui dans les Actes sont attribuées avec peu de vraisemblance à S. Antonin d'Apamées.

§60 [l'opinion d'autres qui veulent que le Saint ait été florissant (ait brillé) au VIIIe siècle est aussi improbable]

La dernière hypothèse est celle de ceux qui relient S. Antonin au roi Pépin, et au VIIIe siècle. Si cette opinion était étayée par les Actes les meilleurs, elle pourrait être plus facilement conciliée avec un début de culte en Gaule et en Espagne. Mais ces Actes abondent de tant d'anachronismes et de récits fabuleux, comme je l'ai déjà indiqué, que l'époque même et l'hypothèse tout entière qui s'appuie sur une base si chancelante, doivent être rejetés. Il se trouve que, à cette époque Apamées de Gaules, à qui sont attribuées la naissance et la mort du Saint, n'avait pas même été fondée. En outre cette opinion est rendue absolument invraisemblable si nous considérons que les meilleurs martyrologes ont été contemporains de ces moments-là et que Saint Antonin a été annoncé par eux à Apamée en Syrie, comme nous l'avons montré. C'est pourquoi, puisque toutes les thèses qui attribuent S. Antonin à Apamées de Gaule paraissent absolument improbables, et que les illustres auteurs de l'Histoire d'Occitanie le reconnaissent avec nous, et aussi puisque tous les Actes, les principaux martyrologes et la tradition de nombreux siècles soutiennent que le Saint est né à Apamée et qu'il est mort au même endroit ou à proximité, rien ne semble l'emporter si ce n'est que nous pensons qu'il faut comprendre Apamée en Syrie, à laquelle, par une erreur facile à faire, la ville gauloise a été substituée par les siècles postérieurs, sous prétexte que c'est là que les reliques ont été

apportées et que le culte a commencé en ce même endroit il y a un certain temps.

§ 61 [Conclusion du commentaire et avertissement à propos des Actes qui doivent être publiés]

Cependant je ne prétends pas qu'il n'y a aucun S. Antonin en Gaule, et j'ai réfuté les preuves produites par les auteurs de l'Histoire d'Occitanie sans aucune autre intention que de montrer que S. Antonin qui est honoré à Apamées n'est vraisemblablement pas gaulois, comme ils cherchaient à le prouver. S'il y a un autre Antonin à Meaux, un autre en Limousin, d'autres dans d'autres lieux de Gaule, ce n'est pas d'eux que je discute ici. S'il était possible aussi de prouver que celui qui est honoré en pays ruthénois est différent de celui d'Apamées, on pourra de nouveau chercher d'autres arguments à son propos. En outre les éléments que nous avons discutés en vue de rechercher la vérité, nous les abandonnerons volontiers ou nous les corrigerons, au cas où quelqu'un pourrait en trouver de plus sûrs et de meilleurs à propos de S. Antonin. Mais maintenant, je laisse de côté tous les Actes plus longs et j'ajouterai deux Actes semblables plus courts, l'un provenant des manuscrits de la Reine de Suède, l'autre de Vincent de Beauvais *, non pas comme authentiques, mais comme moins corrompus. Il n'est sans doute pas douteux que les plus longs qui ont été publiés chez Labbeus** et Chiffletius*** sont davantage fabuleux et que ceux de Bertrandi et les Ms semblables sont les pires de tous. Cependant nous publions ces Actes plus brefs pour que soit ajouté, provenant de différents manuscrits, tout ce que nous jugeons utile pour le lecteur.

* voir § 38

** voir § 6

*** voir § 55

ACTA PRIMA
D'un auteur anonyme
d'après le codex ms 33 de la Reine de Suède
Antonin martyr d'Apamée en Syrie

BHL n° 0568

A. Anonyme

§1 [La patrie du saint et la ferveur religieuse]

Donc, le fameux saint (a) Antonin, originaire d'Apamée, alors que dans le bourg, seul parmi les ténèbres des païens, il brillait de la lumière de sa foi ainsi que l'éclat d'une étoile, pour éviter leur sacrilège monstrueux, conformément aux préceptes des écritures saintes, s'en alla dans un autre village dans lequel se trouvaient quelques chrétiens; et là, persistant dans le zèle et l'empressement (b) pour une œuvre sainte, il ne cessa jamais malgré tout de blâmer les impies. Et comme s'accumulait contre lui une rage diabolique, allumée par des bourreaux sacrilèges, et qu'aussi était imminent le temps de son couronnement triomphal, il exprima lui-même personnellement son [combat] (c).

**§2 [Le martyre qu'il avait prédit; les parties
du corps jetées dans le fleuve]**

En effet, comme il s'agissait d'une fête solennelle du calendrier chrétien et que la dévotion des fidèles pour cette fête voulait qu'ils se réunissent dans des lieux réservés aux services sacrés, par conséquent, il aurait dit à quelques-uns que lui, il irait un peu plus loin, et en même temps il proclama d'une voix prophétique (d) qu'il ne rebroussait pas chemin, mais qu'il devait tomber aux mains des impies et être victime de leur fureur. Ainsi, de même qu'il s'était exprimé sous l'effet de l'inspiration divine, de même il fut jeté à terre, au début de son parcours, par les païens qui épiaient ses saintes sorties et ensuite, pour avoir confessé Dieu et Notre seigneur Jésus Christ, tandis que dans leur folie les païens estimaient que la mort seule était un châtiment insuffisant, démembré en vain (e), il était jeté par les mains sacrilèges des impies dans l'aqueduc(f) qui venait de la ville d'Apamée.

**§3 [elles y sont miraculeusement
conservées de même que son sang]**

Et bientôt la divinité protectrice donna son assentiment à la palme éternelle de son martyr très glorieux. En effet les membres sacrés du corps vénérable qui avaient été dispersés, se réunirent de leur propre chef comme dans un seul et même organisme; son sang très glorieux aussi, versé pour l'amour de notre Seigneur, se mêla à l'eau avec une frénésie impétueuse comme s'il avait été rassemblé par un séjour isolé dans une terre aride: ensuite, l'onde changeante, ne réclamant rien pour elle, le dissocia; mais comme si elle était une esclave très fidèle elle le réunit aux membres, intacts et dans son intégrité; c'est ainsi que ce qu'une main sacrilège et furieuse avait dispersé, comme si elle reconnaissait un serviteur du Christ, l'eau le préserva très fidèlement; car on trouva une grande quantité de sang coagulé autour du corps. Et ensuite le cours de cet aqueduc, comme s'il craignait de faire injure au saint corps, interrompit sa course et son écoulement habituel, et il montra aux membres sacrés un endroit sec,

§4 [découverte du corps et translation sur le lieu de sépulture]

Ensuite, comme des habitants de toutes sortes étaient venus nombreux pour emmener le corps très vénérable, jamais il n'accepta d'être transporté par un très grand nombre de personnes, mais il accepta d'être emmené en cachette par seulement deux faibles femmes qui avaient été embrasées par l'ardeur de la foi, pour être transféré là où il avait voulu être enseveli, certainement afin que soit aussi démontrée cette vertu du martyr: si vraiment quelque chose avait été difficile et impossible pour beaucoup, il le rendait très aisé pour seulement deux personnes du sexe le plus fragile (g)

§5 [sépulture, miracle, époque du martyre]

Alors que (le saint) avait été facilement apporté par ces femmes, rendues plus fortes par leur foi, auprès d'un prêtre où le très bienheureux martyr avait expressément voulu être transporté, avant d'être enseveli lors d'obsèques solennelles, il envoya de grandes preuves de ses vertus: en effet, une fois les démons mis en fuite et les corps purifiés et libérés, il rendit à beaucoup leur santé primitive. Or le très bienheureux martyr Antonin mourut à l'époque de l'empereur Antonin, surnommé le Pieux (h), non loin hors des murs de la ville susdite sur la rive du fleuve qu'on appelle Areia; et il fut enterré avec les honneurs par des chrétiens très pieux à l'endroit où il avait été transporté par les deux femmes dont j'ai déjà parlé, le 4 des Nones de septembre (k).

Anotata

- a) Les Actes donnent ce titre en préambule: *Passion de Saint Antonin martyr*. Ils sont brefs et sur certains points sont en désaccord avec tous les autres, et c'est pour cette raison qu'ils sont portés à connaissance. Mais même s'il y a peu de fables dans ces actes, les défauts ne leur manquent pas.
- b) Toutes ces choses peuvent de toute façon être rapprochées des registres des Grecs, si ce n'est que là, tout ce qui a été ajouté est détaillé plus distinctement
- c) le terme « agonem » que j'ai introduit entre crochets n'est pas dans les ms mais il y a une place vide pour lui ou un autre mot.
- d) Cette prédiction du martyre se trouve dans tous les Actes latins, mais pas dans les registres grecs.
- e) il faut peut-être lire frustratim (par morceaux)
- f) L'aqueduc est pris ici à la place du fleuve
- g) Cette translation du corps par deux femmes se trouve seulement dans ce manuscrit. Dans les autres cependant, on raconte comment le corps et le sang ont été conservés dans le fleuve, mais il n'y est pas question de la découverte et de la sépulture du corps si ce n'est de façon très brève. C'est pourquoi cette translation du corps vers un lieu de sépulture n'est absolument pas plus certaine que ne le sont les autres merveilles insérées dans les Actes.

h) Antonin le Pieux* a régné avant et après le milieu du II^e siècle; pour cette raison, d'après ces indications, la mort du Saint devrait être fixée environ au milieu de ce siècle. En outre, cette date du martyre ne se lit pas seulement dans ces Actes, mais aussi dans un autre manuscrit de la bibliothèque de Mellicens dans laquelle on trouve ceci :

« La Passion de S. Antonin martyr que les étrangers (les Espagnols vraisemblablement) appellent Antolin, qui est mort dans la ville d'Apamées, se déroule sous le règne d'Antonin dans le *recognomentum praedictum* de Pius, le 4 des nones de septembre. »

je ne voudrais pas cependant prétendre que cette date est suffisamment sûre, puisque les deux manuscrits rappelés ne font pas suffisamment autorité pour cela. Dans les deux apoglyphes Hyéronimiens. le martyre du Saint est placé sous le règne de Constantius**, et cela ne déplaît pas à Tillemontius***. Mais les annonces quoique plus longues qui se rencontrent çà et là dans les Hiéronymiens paraissent interpolées. la première chez Florentinius dit :

« Dans la région d'Apamée, dans le village d'Aprovicatus, sous le règne de Constantius, province de Syrie, les Saint Antoine, jeune homme de 20 ans et Arestus**** évêque dont on a conservé les hauts faits. »

Voici l'autre annonce dans le Codex de la Reine de Suède :

« dans la province de Syrie, sous le règne de Constantius, passion de S. Antonin jeune adulte de 20 ans et d'Arestus, évêque dont on a conservé les hauts faits. »

L'autorité même des codices ne suffit pas pour situer avec certitude la vie du saint sous Constantius. Les autres actes, exceptés ceux qui mettent de très mauvaise façon en relation le roi Pépin avec le Saint n'indiquent aucune époque. C'est pourquoi la mort du saint doit être placée sous le règne d'Antonin le Pieux ou sous Constantius, ou alors on ne peut déterminer aucune date si ce n'est celle où l'idolâtrie était encore florissante, elle qui n'était pas encore éteinte sous Constantius.

i) le fleuve Areia est à mon avis inconnu des anciens ; le nom du fleuve n'est pas mentionné chez Beauvais, Equilinus* ou S. Antonin, et il semble qu'aucun d'entre eux ne l'aurait omis s'il l'avait trouvé dans les Actes. Valesius dans la *Notitia Galliarum* page 26 tire ce nom des Actes de S. Antonin et voici ce qu'il écrit à propos de ce fleuve :

« Areia qui est aussi appelé dans les anciens registres Aregia comme *Novientum* est *Novigentum*, *Albia*, *Albiga*, est le fleuve communément appelé Ariège, et de façon incorrecte pour certains l'Auriège ; il est appelé d'un nom nouveau et ridicule *Aurigera* par Masson*** qui ne connaissait pas le nom ancien de ce fleuve qui baigne Apamée et se jette dans la Garonne de même que le Tarn que gonfle l'Avario****. »

Mais je me demande vraiment si le nom Areia est aussi ancien que le veut Valesius. En tout cas il n'apporte aucune preuve si ce n'est la passion de S. Antonin qu'il veut beaucoup plus ancienne que pour les auteurs du XIII^e siècle ; mais moi je n'oserais pas dire qu'elle est plus ancienne que le XIII^e siècle. Je peux raisonnablement difficilement

* Antonin le Pieux (138-161)

** Constance Chlore (305-306)
Constance II (337-361), Constance III (421)

*** voir § 6

**** Arestus (environ 325)

* Petrus Natalis Episcopus Equilinus
auteur de vies de saints abrégées

** Henri Valois ou Henri de Valois (Paris, 10 septembre 1603 – Paris, 7 mai 1676), en latin Henricus Valesius, fut un philologue et historien français. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Valois)

*** Jean Papire Masson, ou encore Papire Masson, né le 6 mai 1544 à Saint-Germain-Laval et mort le 5 janvier 1611 à Caen, est un écrivain, historien, géographe, biographe, critique et avocat français. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Papire_Masson)

**** Aveyron

comprendre comment un écrivain plus ancien que le XIII^e siècle aurait pu faire d'Apamées la contemporaine de S. Antonin, puisque elle existe depuis environ le début du XII^e siècle. En outre les auteurs des Actes ont donné au fleuve un nom qui n'avait pas été cité auparavant, lorsque commence à s'affirmer l'idée du martyre du Saint à Apamées.

k) On ne pourrait pas savoir s'il faut comprendre cela à propos du jour de la mort ou du jour de la sépulture, si d'autres n'avaient pas clairement assigné ce même jour au martyre du Saint. Ou plutôt on ne sait pas si le Saint est en réalité mort ce jour-là.

AUTRES ACTES
d'après le Speculum historialis de Vincent
de Beauvais livre XIII chapitre 35
Antonin martyr d'Apamée en Syrie (S.)

BHL N° 0570

§1 [Saint né à Apamée et ensuite initié à la prêtrise,]

Saint Antonin originaire de la place d'Apamée (a), de famille noble, commença à être estimé dès l'enfance pour ses vertus et instruit par les textes sacrés, il lisait les préceptes qui concernent le salut et s'efforçait d'y satisfaire. Et alors qu'il brûlait du désir du martyre, il sortit de la place d'Apamée à la recherche des Chrétiens, qu'il trouva en grand nombre, et étant resté longtemps parmi eux, il fut promu à la dignité de prêtre (b). Et alors qu'il voyageait en prêchant, fort brûlant de soif à cause de la fatigue du chemin, il pria le Tout-Puissant pour qu'il vienne à son secours. Et sa prière achevée, avec confiance, il frappa seulement la terre avec un bâton, et de là, une source (c) jaillit, qui, amenée au saint homme par le Seigneur, procure aussi une bonne santé aux maladies.

a) il faut entendre ici Apamée de Syrie dans l'esprit des auteurs, je l'ai montré dans Comm. N° 38

b) Dans les registres des Grecs on ne trouve rien à propos de la prêtrise de S. Antonin, et il n'est appelé prêtre ni dans les anciens martyrologes ni non plus dans les Actes plus anciens, de sorte que ce titre paraît peu probable, même si on le trouve dans la plupart des Actes plus longs. J'ai observé dans le Comm. n° 58 que peut-être cette dignité a été transférée d'un autre Antonin à celui d'Apamée.

c) Il n'y a rien chez les Grecs à propos de cette source, rien dans les Actes donnés tantôt, mais dans tous les plus longs, on lit à propos de cette source les mêmes choses de façon plus développée que celle-ci ne le fait plus brièvement. Mais elle paraît d'autant plus forgée de toutes pièces que tous affirment plus hardiment les bienfaits de cette fontaine, mais qu'aucun n'indique le lieu où elle se trouverait.

§2 [prêche la foi aux païens, il est couronné

par le martyre qui avait été prédit:]

C'est pourquoi le saint homme, retourné à Apamée, persistant dans son zèle pour la religion, prêchait et ne cessait de blâmer la perfidie des païens. Et comme grandissait contre lui une rage diabolique allumée dans les poitrines des sacrilèges, rempli de l'esprit divin, il prédit lui-même aux quelques Chrétiens (qui étaient alors présents) que son martyre, dont il avait connaissance par un effet de la volonté divine, était désormais imminent. C'est pourquoi, comme les Chrétiens allaient voir les endroits sacrés (où les corps des Saints reposaient), lui-même, allant de l'avant avec eux, leur fit connaître que pendant quelque temps il partirait plus loin pour prier, qu'il ne reviendrait pas, mais il prédit qu'il serait frappé par le glaive des impies. Donc, se rendant compte que les païens qui étaient à l'affût s'approchaient de lui, prenant les devants, il se plaça devant eux, il fut

arrêté par eux et, conduit sous les coups jusqu'aux rives du fleuve (d) qui coule aux pieds d'Apamée, on lui coupa la tête alors qu'il persistait à confesser le Seigneur.

d) Le fleuve Oronte arrose Apamée de Syrie. Les Apaméens de Gaule appellent le fleuve Aréia ou Ariège : mais ce nom semble avoir été ajouté après Beauvais. Les Grecs ne disent rien du corps jeté dans le fleuve ; mais nous ne devons pas croire que cela est obligatoirement faux puisqu'ils ont passé probablement sous silence dans leur bref registre beaucoup de choses et qu'ils n'ont même pas parlé de la sépulture.

§3 [le corps jeté dans le fleuve est de façon étonnante préservé avec son sang]

Enfin des complices, de peur que, trouvé par les Chrétiens, il ne soit honoré comme martyr, jetèrent dans le fleuve le corps tout entier mis en pièces avec cruauté en même temps que la tête qu'ils avaient coupée. Mais les fidèles découvrirent le corps du martyr qu'ils avaient recherché avec zèle, sans la tête, et l'enterrèrent dignement. Cependant, de façon étonnante, ce sang versé pour le Christ et jeté dans l'eau se coagula au milieu des mouvements de l'eau et resta compact, et le choc des eaux n'en répandit rien, mais comme mû par la servitude la plus fidèle, il rejoignit les membres du corps d'où il s'était écoulé, intact et en entier Et l'eau de ce fleuve, aussi, obéissant à son créateur et reconnaissant qu'elle était la servante du Christ, s'écarta de sa course habituelle et de l'endroit où elle coulait pour montrer qu'elle craignait de porter atteinte au saint corps et préparer un chemin convenable pour que les populations fidèles puissent retrouver les membres du bienheureux martyr.

§4 [Tradition populaire de la translation de la tête]

D'après une opinion très répandue (e), comme la tête coupée du martyr était jetée dans le fleuve, elle fut aussitôt placée dans un petit mausolée, prise en main par des anges et mise dans une barque, toujours en présence et sous la surveillance des anges, (à ce qu'on raconte) la barque était emmenée par ce qui ressemblait à deux aigles à la blancheur de neige, jusqu'à ce qu'elle parvienne au lieu qui lui était destiné, bien entendu, près de la demeure d'un prince nommé Festus (f), où ce martyr (dit-on), lorsqu'il parcourait cette région pour prêcher, avait demandé à ce même prince de loger. Donc, comme il était parvenu à ce rivage, le prince Festus rempli d'étonnement et comprenant par inspiration divine ce qu'il en était, souleva la sainte tête avec dévotion, et en retournant dans sa demeure, il la consacra dans l'église, où il posa la tête en lui rendant les honneurs et faisant des actions de grâces. Sa passion est célébrée le 4 des nones de septembre.

e) On voit ici être introduite la tradition populaire, qui est ensuite davantage précisée par les mots « ut fertur » (à ce qu'on raconte).

f) Qui est ce prince Festus, est-ce un nom véritable ou inventé, personne ne pourrait le déterminer facilement. S'il fallait écouter des Actes plus longs, qui décrivent le voyage de la tête par l'Ariège, la

Garonne, le Tarn et l'Aveyron jusqu'au monastère de Saint Antonin en pays ruthénois, où il existe actuellement une place du même nom, il faudrait dire que Festus habitait aux confins des provinces de Rodez, Cahors et Albi. Mais Beauvais ignorait ce voyage sans quoi il l'aurait sans aucun doute évoqué et il n'est absolument pas vraisemblable que la tête ait été apportée là aussitôt après la mort du saint, au moment où l'idolâtrie était encore en vigueur en Gaule. Je soupçonne donc que soit ce nom de Festus est inventé, soit qu'il habitait en Syrie. Mais si l'on pouvait prouver qu'un noble du nom de Festus était le fondateur du monastère S Antonin en pays ruthénois, j'estimerai que la tête de S. Antonin y a été transférée, mais quelques siècles après le trépas du Saint. Du reste je répète ce que j'ai dit auparavant, je n'ai trouvé aucun mot dans tout ce récit d'où l'on puisse inférer que le Saint est mort en Gaule.

Résumé du texte

D'après les titres des chapitres

- I L'Antonin qui nous préoccupe n'est pas celui de Plaisance.

- 2 Celui que revendique Capoue est en réalité celui d'Apamée en Syrie.

- 3 L'Antonin honoré à Palentia est d'origine gauloise, il ne reste donc que celui d'Apamée en Syrie et celui d'Apamées en Gaule. Mais les Bénédictins de Toulouse posent un nouveau problème qui va être étudié.

- 4 Il y a bien eu un S. Antonin à Apamées en Syrie selon les registres de saints anciens qui renvoient sa naissance au 2 ou au 3 septembre, mais n'indiquent jamais qu'il y ait eu deux Antonins ou Antonin et Antoine. Seuls le font les textes plus récemment édités.

- 5 Dans les textes anciens il ne peut s'agir que d'Apamée en Syrie puisqu'à cette époque Apamées de Gaule (Pamiers) s'appelait Frédélas.

- 6 Le culte d'Antonin, tueur de moines (?) est attesté dès le VI^e siècle.

- 7 Célébré le 2, le 3 ou le 10 septembre le ménologe grec raconte l'histoire d'Antonin démembré pour avoir abattu des idoles.

- 8 Le ménologe de Basile dit la même chose. Voilà pour l'Antonin d'Apamée de Syrie.

II Le culte d'Antonin en Gaule

- 9 On trouve dans le registre d'Aix la Chapelle de 817 sous Louis le Pieux mention d'un monastère de Saint Antonin en Aquitaine qui serait identifié à celui de St Antonin Noble-Val (diocèse de Rodez) avec la légende de la relique de la tête. Et d'après un témoignage ancien le monastère aurait été doté par Pépin, Charlemagne et Louis le Pieux.

- 10 Les rois Pépin et Louis le Pieux auraient doté l'abbaye de St Antonin de l'abbaye de Montricoux.

- 11 Mais ces archives prouvant le culte de St Antonin au VIII^e siècle sont peu fiables même s'il est vraisemblable que l'abbaye existait avant Louis le Pieux.

- 12 Cependant le culte de St Antonin en pays ruthène est attesté dès le IX^e siècle et confirmé au XI^e.

- 13 Le monastère de Lézat en Ariège dont la date n'est pas certaine posséderait des reliques, d'un Antonin confesseur et non martyr, qu'il faudrait identifier.

- 14 Saint Antonin est revendiqué par la ville de Pamiers. quoique ses reliques soient conservées à Palentia en Espagne, et Baronius affirme qu'il est mort à Pamiers.

- 15 Pamiers dont Antonin est le patron est devenue cathédrale en 1295

- 16 Mais on ne sait pas quand l'abbaye suzeraine de Pamiers a elle-même été fondée et depuis quand on y honore Antonin. Elle s'est adjoint le château d'Apamées et célébrait St Antonin au XIII^e siècle.

- 17 Elle est mentionnée avec les reliques de S. Antonin que le comte de Foix n'aurait pas respectées lors d'une procession.

- 18 Une charte de 1209 signale qu'une convention entre l'abbé du monastère de St Antonin à Frédélas et Simon de Montfort concède à ce dernier Pamiers, le domaine de Frédélas et l'abbaye. Même reconnaissance dans une charte de 1149 est faite au comte de Foix. Idem dans une charte de 1511.

- 19 Vraisemblablement le château d'Apamées a été construit peu de temps avant sa restitution par Roger II comte de Foix, de retour de croisade

- 20 L'abbaye de Frédélas fut appelée ensuite abbaye de S. Antonin dès le Xe siècle.

- 21 Première mention est faite de l'abbaye de S. Antonin de Frédélas en 961. L'abbaye de Frédélas a donc été fondée sous le nom de S. Antonin dès le Xe siècle, mais on ne sait rien des reliques avant le XII^e.

III Actes légendaires de la translation du corps en 887 : culte de S. Antonin en Espagne, qui vraisemblablement n'a pas commencé avant l'invasion des Sarrasins du VIII^e siècle

- 22 Un document atteste que la translation de S. Antonin a eu lieu en 887 en présence de nombreux évêques et nobles personnages.

- 23 Mais ce document fourmille d'erreurs : Charles le Petit ne correspond à aucun Charles. Il n'y a aucun Roger de Carcassonne à cette date, et parmi les évêques seul celui de Narbonne correspond.

- 24 Tout ce qu'on sait de sûr, c'est que le corps d'Antonin a été conservé dans l'abbaye de Frédélas à partir du XII^e siècle. Passons maintenant aux reliques d'Espagne.

- 25 Une légende attribue au roi Sanche, au XI^e siècle, puis au XIII^e siècle. la découverte d'un ancien culte d'Antonin à Palentia (Espagne), ce qui voudrait dire un culte antérieur au XI^e siècle.

- 26 Les Espagnols prétendent que la ville a été fondée avant l'invasion des Sarrasins, 300 ans avant le XI^e siècle de Sanche, Cependant ce dernier est mort en 1032.

- 27 La destruction elle-même de Palentia par les Sarrasins au VIII^e siècle est douteuse, pas plus que les débuts du culte d'Antonin, ni l'existence de l'église.

- 28 La découverte d'un autel immédiatement identifié comme celui de S. Antonin dans une église en ruine ressemble plus à une tradition populaire

- 29 Rien ne permet donc de dire qu'Antonin a été honoré à Palentia avant une hypothétique destruction de la ville au VIII^e siècle, destruction qui serait plus vraisemblable au Xe, la reconstruction de Sanche coïncidant avec la prise de possession des reliques venant de Frédélas.

- 30 À Palentia, on célèbre le Saint et la translation de ses reliques, sachant qu'il est un Gaulois d'Apamées. Il faut maintenant savoir si cet Antonin est le même que celui de Syrie.

IV Examen et confirmation de l'avis de ceux qui pensent que S. Antonin d'Apamée syrien et le saint gaulois sont le même saint.

- 31 Nombreux sont les commentateurs qui pensent que le saint de Gaule et celui de Syrie sont une seule et même personne. Il faut cependant examiner le pour et le contre.

- 32 Les anciens martyrologes ne citent que le Syrien. D'ailleurs à leur époque la ville d'Apamées en Gaule n'existait pas.

- 33 Le monastère de S Antonin ruthène était connu en 817, mais les martyrologes postérieurs n'en parlent pas d'un Antonin gaulois, aucun écrit authentique ne l'atteste. La seule ville qui le revendique n'existait pas à l'époque de son martyr supposé. Il faut croire à une confusion entre Apamées des Gaules et Apamée en Syrie.

- 34 En effet, son culte a débuté aux VIII^e-IX^e siècles dans le monastère de Noble Val après un martyr sous les empereurs barbares, mais on l'a ignoré pendant des siècles. Je pense que c'est aux VII^e/VIII^e siècles que ses reliques ont été transférées en Gaule et le culte a débuté à Noble-Val après la translation de la tête, dont voici le récit fabuleux chez Labbeus: « la tête et le bras sont mis dans une barque ».

- 35 « qui descend la Garonne, remonte Tarn et Aveyron sous la conduite d'aigles blancs pour

s'arrêter à Noble Val, lieu qu'il avait autrefois habité et évangélisé. »

- 36 « Le prince du lieu, Festus, comprend que le saint veut demeurer là. Il consacre une église et y dépose la tête. »

- 37 Les Ruthénois savaient bien qu'Antonin n'était pas un saint local, mais la tradition a peu à peu remplacé Apamée en Syrie par Apamée en Gaule.

- 38 Les Actes situent tous Antonin à Apamée, et comme Apamée de Gaule a été fondée longtemps après l'existence d'Antonin, je pense plutôt qu'on a fini par croire que cette ville a été substituée par la suite à celle de Syrie.

- 39 En effet rien ne laisse à penser dans les documents anciens qu'il s'agisse d'Apamées en Gaule. L'ajout des noms des fleuves est tardif.

- 40 Les différents actes s'accordent sur de nombreux points, les différences ne reposent pas sur des textes sûrs. Il reste à prouver que c'est le corps d'Antonin de Syrie qui a été transporté en Gaule.

- 41 D'autres reliques, conservées à Apamée en Syrie, ont d'ailleurs été ramenées en Gaule lors de croisades. Pourquoi pas celles d'Antonin.

- 42 Les opposants à cette thèse de reliques venant de Syrie arguent que les reliques orientales ont été apportées en Gaule lors de la I^{re} croisade et comme Antonin a été honoré à Noble-Val longtemps avant le XI^e siècle, où Frédélas a acquis les reliques, il y aurait un Antonin en Gaule différent du Syrien.

- 43 Cependant on sait que Ste Radegonde a obtenu nombre de reliques en Orient et de l'empereur byzantin, ce qui prouve que des reliques ont été ramenées d'Orient bien avant les croisades.

- 44 Il existe de nombreux exemples du même type comme celui des reliques de St Ignace, transférées d'Antioche à Rome.

- 45 D'ailleurs il est improbable que des reliques aient été ramenées d'Orient à l'époque de la domination mahométane (XI^e siècle) qui les aurait conservés intacts pendant quatre siècles plutôt qu'à une époque où régnaient des princes chrétiens. De plus Apamée a été pillée et brûlée au VI^e siècle.

- 46 De plus aucun élément ne permet d'attribuer Antonin à la Gaule, même chez ceux qui l'affirment. Seule la ressemblance des noms de lieux a pu occasionner la substitution.

- 47 Le martyre d'Antonin en Gaule repose sur l'attribution tardive de la qualité de prêtre à celui qui n'était auparavant que puer et martyr. C'est donc une mauvaise lecture.

- 48 L'autre objection selon laquelle les reliques d'Antonin se trouvent à Pamiers avec celles de Jean et Amalchius dont on ne parle pas en Syrie, ce qui prouverait l'origine gauloise d'Antonin, ne signifie pas que les reliques d'Antonin n'ont pas été transportées en Gaule mais que le culte s'y est installé tardivement.

- 49 De plus la ville où auraient été martyrisés Antonin, Jean et Amalchius, Brugdunum, est introuvable, ces compagnons lui ont été attribués à tort. Les sources sont un tissu de sornettes.

- 50 Par exemple des erreurs chronologiques, généalogistes, des déplacements fantaisistes, des mésaventures rocambolesques au terme desquelles il se serait retrouvé à Frédélas avec Amalchius.

- 51 Et c'est là qu'aurait eu lieu le martyre et qu'aurait commencé le voyage de la tête et du bras d'Antonin sur les fleuves aquitains jusqu'à Noble-Val, pendant qu'on enterrait les autres parties de son corps à Frédélas, racontars qui ne méritent aucune confiance.

- 52 D'autres sources placent Amalchius et Jean à Apamées mais rien ne prouve leur lien avec Antonin.

- 53 Le reproche d'avoir appelé Antonin Aquitain ne tient pas puisque la Narbonnaise faisait partie autrefois de l'Aquitaine.

- 54 Les Bollandistes soutiennent donc qu'il n'y a aucun saint Antonin aquitain ni aucune relique importée de Syrie lors des Croisades qui aurait pu faire que l'on confonde le Syrien et l'Aquitain.

- 55 Une autre proposition veut que le Saint Antonin d'Apamées soit un compagnon de St Denys envoyé au II^e siècle évangéliser l'Aquitaine, à côté d'un autre Antonin honoré à Meaux.

- 56 Mais cette proposition repose sur un faux manifeste.

- 57 Rien ne prouve donc qu'il y ait eu deux Antonin ni que l'un ait été envoyé évangéliser l'Aquitaine, les raisonnements qui veulent le prouver, outre le fait qu'Apamées n'existait pas à l'époque de Denys en Gaule, laissent trop de questions sans réponses.

- 58 On ne peut pas non plus accepter la version selon laquelle Antonin aurait vécu à l'époque de Théodoric roi des Wisigoths, il y a trop d'anachronismes.

- 59 On ne peut pas non plus accepter un Antonin ayant vécu en Italie et honoré actuellement en Toscane. il s'agit plutôt d'un Antoine à partir duquel on aurait brodé des faits et geste pour le saint d'Apamées.

- 60 Enfin l'hypothèse selon laquelle Antonin aurait vécu à l'époque de Pépin repose sur des documents remplis d'anachronismes, les documents sérieux ne mentionnant que l'Antonin syrien. Seule subsiste notre thèse selon laquelle la Gaule a été substituée à la Syrie parce que c'est là que se trouvent les reliques.

- 61 En conclusion, il y a peut-être des Saints Antonin gaulois, à Meaux, en Limousin, mais pas à Apamées. Pour ce qui est de S Antonin en pays ruthène, il faut davantage de renseignements. Pour compléter la documentation voici deux Actes plus courts.